BRÉSIL.

QUELQUES CORRECTIONS INDISPENSABLES

A LA TRADUCTION FRANÇAISE (1.)

DE LA

DESCRIPTION D'UN VOYAGE AU BRÉSIL

PAR LE

PRINCE MAXIMILIEN DE WIED.

FRANCFORT SUR LE MEIN.
CHEZ HENRI LOUIS BRÖNNER.
1853.

Quelques corrections indispensables à la traduction française (1.) de la description d'un voyage au Brésil par le Prince Maximilien de Wied.

Cette description se trouvant dans les mains du public il paraît le devoir de l'auteur de rectifier des erreurs commises tant par l'auteur que par le traducteur. Un temps considérable s'étant écoulé depuis la publication de cette description, il y aura occasion d'ajouter quelques remarques d'histoire naturelle.

Vol. I.

pag. 6. „nous vîmes les deux rochers de Beachyhead"

L'édition allemande de cet ouvrage ou l'original ne parle pas de deux rochers près de Beachyhead, elle dit seulement „nous vîmes les beaux rochers des côtes de Beachyhead."

p. 18. „une seconde espèce de Physalie"

Elle est très-bien figurée dans le bel atlas zoologique de Mr. Lesson, „Voyage de la Coquille autour du monde."

p. 21. „une multitude de mollusques étendaient un véritable réseau"

Ici on a traduit le mot „Fleischgewächse" par „mollusques" au lieu de mettre „plantes grasses."

p. 22. „qui ressemblent en tout au Larus marinus des mers d'Europe"

C'est Larus dominicanus de Mr. Lichtenstein. Voyez mon ouvrage „Beiträge zur Naturgeschichte von Brasilien. Vol. IV.

p. 24. „à un mille anglais du fort"

On parle ici du Fort de Santa Cruz.

p. 29. „ou San Sebastiam de Eneré"

Il est connu que le vrai nom de cette cité est „*Cidade* de São Sebastião do Rio de Janeiro" mais dans quelques livres ancien on lit aussi „de Enero."

Le missionnaire Kidder dans son voyage au Brésil fait la remarque que le lieutenant Wilkes dans la description de son voyage autour du monde avait fait la méprise de confondre les noms des deux capitales du Brésil, Rio de Janeiro et Bahía.

p. 31. „les aribocos"

Lisez „C'aribocos au Karibokos."

p. 31. „et gentíos, tapuyes ou bugres"

Lisez „tapuyas."

p. 34. „Passeio publico, grande place"

Je ne dis pas que cette place soit grande, au contraire elle était assez petite.

p. 35. „notamment celle de San Tome"

J'ai écrit S. Tomé, et point San Tome.

p. 39. „Les hommes travaillent au service du Roi sur les vaisseaux“

L'on a contredit ce que j'ai avancé ici, mais il est très certain que ces Indiens travaillaient sur les vaisseaux du Roi, du moins ceux du village de S. Lourenzo. Le voyageur anglais Gardner dit aussi (Voyage au Brésil pag. 14.) que je m'étais trompé et que j'aurais pris des mulâtres pour des Indiens. Mais comment commettre une telle erreur! pour quelqu'un qui a vu un seul Indien, jamais il ne pourrait se tromper sur cette race caractéristique. Il est bien certain que les Indiens de St. Lourenzo étaient employés par la marine royale, car le capitaine Pereira, officier de marine lui même, m'avait communiqué ce que j'avance.

p. 40. „chassés en partie par les Tupinambas“

Lisez „Tupin-imba.“

p. 41. „ouvrage romanesque“

Lisez „et composé d'inexactitudes.“

p. 42. „les Araboyaras, les Rasiguaras“

Lisez „les Rarigoaras et Carijos.“

p. 43. „surtout Margraf“

Lisez „Marcgrave.“

p. 44. „Uassu ou (grand)“

Lisez „Uassú ou assú (grand).“

p. 44. „ils mangent le Mingant“

Lisez „Mingaū“ ou „Mingaou.“

1*

p. 48. „on cultive dans les pimenteiras“

Lisez „on cultive plusieurs sortes de pimenteiras.“ Les pimenteiras sont des Capsicum.

p. 55. dans la note „des bohémiens ou Zingaris“

Au Brésil on les nomme „siganos ou ciganos“ et point „Zingaris.“

p. 56. „le cabouré, petit hibou de couleur“

Lisez „petite chouette de couleur rousse.“ Voyez Temminck planches col. 199. —

p. 56. „brillaient dans les flaques d'eau“

Ils ne brillaient pas dans l'eau, mais sur le bord des flaques d'eau.

p. 62. „le charmant oiseau-mouche hupecol“

Ce n'était pas Trochilus ornatus, mais Tr. magnificus Vieill., ou l'Ornismya strumaria de Lesson.

p. 63. „et le Bentavi (Lanius pitangua) qui doivent leur nom“

De nos jours les ornithologistes ont pris le Bentavi, Bienteveo ou Tictivi des Brésiliens, pour le Lanius sulphuratus de Gmelin, et comme je l'ai dit dans mon ouvrage „Beiträge“ etc. et ailleurs, c'est une grosse méprise.

Si l'on lit la déscription que Marcgrave donne de son Pitangua guaçu, l'on voit aussitôt qu'il parle du Bienteveo ou Bentavi, car il fait mention de la voix distinguée que cet oiseau prononce par trois syllabes caractéristiques et connues dans tout le pays. Marcgrave décrit très distinctement son Pitangua en disant: „clamat alta voce Belgae dicunt Grietgenbopi.“

Cet auteur cite ici la voix de l'oiseau qui nous occupe, et qui lui a procuré son nom dans toute la partie orientale du Brésil et du Paraguay. Il est vrai que Marcgrave ne décrit pas tout à fait correctement le Pitangua. Il nomme le bec de l'oiseau gros et large en s'exprimant ainsi: „rostrum habet crassum, latum, pyramidale, paulo plus digito longum, exterius acuminatum“ mais il ne fait pas mention de la forme ventrue du bec qui se trouve chez le Nei-Nei d'Azara, qui est le vrai sulphuratus de Gmelin.

Le Nei-Nei est très-reconnaissable de même par sa petite voix de deux syllabes que les mots „Nei-Nei“ ou „Gnei-Gnei“ rendent d'une manière bien exacte. Don Felix de Azara a supérieurement bien reconnu et distingué ces deux oiseaux qui d'ailleurs, à l'exception du bec, ont pour la grosseur et les couleurs la plus grande ressemblance, ce qui les a fait confondre par les ornithologistes. Il suit de ce que je viens d'exposer ici sur cette matière, comme dans mes „Beiträge“ et ailleurs, que les ornithologistes ont tort d'imposer le nom de sulphuratus au Bientévéo d'Azara.

Mr. Richard Schomburgk (voy. à la Guiane Vol. III. pag. 698) parle aussi d'un pareil oiseau, sous le nom de Saurophagus sulphuratus, que Swainson lui a imposé. Cependant la description du nid de cet oiseau que Schomburgk donne n'est pas conforme à mes observations, il parait donc qu'il parle d'une autre espèce du genre Saurophagus.

p. 63. „le moteux, au plumage d'un roux clair“.

Ce n'est pas un moteux, mais un Synallaxe, et l'oiseau que d'Azara a décrit sous le nom d'Anegadizos-(n° 233.), ou l'Inondé de l'édition française de son ouvrage.

p. 66. „spathes d'un rouge foncé“

Lisez „d'un rouge éclatant.“

p. 70. „le Psittacus macavuanna“

C'est le Psitt. Illigeri des auteurs ou le Maracanà fardé d'Azara.

p. 71. „le Bufo bimaculatus“

Il n'est que variété du Bufo Agua de Daudin, comme je l'ai dit dans le premier volume de mes „Beiträge.“ —

p. 71. „Procnias nudicollis“

C'est le Casmarynchus nudicollis de Temminck. Monsieur Richard Schomburgk dit (voyage à la Guiane Vol. III.) que j'avais rencontré au Brésil les oiseaux suivans: Ampelis rubricollis, Ampelis cayana, Cyanocorax cayanus, Psittacus aracanga, Nauclerus furcatus, Penelope parraca Temminck, Odontophorus guianensis etc. — Il me faut rectifier cette méprise, n'ayant pas observé ces oiseaux dans la partie du Brésil que j'ai parcourue.

p. 72. „que l'on nomme ici Tiriba“

Psittacus cruentatus, voyez les planches coloriées de Mr. Temminck.

p. 73. „le loriot violet (Oriolus violaceus)“

Icterus violaceus, voyez „Beiträge zur Nat. Bras.“ Voll. III. pag. 1212.

p. 74. „une mouette qui ressemblait beaucoup à la mouette rieuse“

C'est Larus poliocephalus du manuel d'ornithologie de Mr. Temminck.: Voyez „Beiträge.“ Vol. IV.: ou d'après le savant ornithologiste de Mayence, Mr. Bruch, le Larus cirrocephalus.

p. 74. „un acabiray (Vultur aura Linn.)“

Dans la note il est dit que Vieillot avait donné la meilleure figure de cet oiseau, mais dans mon voyage au Nord de l'Amérique j'ai trouvé que l'oiseau qui remplace l'Aura dans ce pays, est une autre espèce très parente, que j'ai nommé Cathartes septentrionalis. — Mr. Richard Schomburgk parle aussi de cet oiseau (Voyez voyage à la Guiane Vol. III. pag. 664.), mais il ne paraît pas avoir lu ce que j'avais dit sur ce sujet. Le prince de Canino, dans son Conspectus Avium, laisse le nom d'aura à l'espèce septentrionale, et donne celui de „brasiliensis à celle du sud.

p. 77. ligne dernière: „ou on la nomme Tanachara“

Lisez „Tanachura“ en français Tanachoura..

p. 78. „le Toucan (Ramphastos dicolorus L.)

Ce n'est pas le dicolorus, mais l'espèce que Mr. Wagler a nommé R. Temminckii (Voyez „Beitr.“ etc. Vol. IV.)

p. 79. „Le cocotier nommé Aïrí assu“

Astrocarium Ayrí, Martius Palm. Tab. 59. —

p. 83. „dans ce canton la canne de Cayenne“

Mr. de St. Hilaire (Voyez voy. dans l'intér. du Brésil Vol. II. pag. 248.) fait la remarque que j'avais très mal connu les différentes espèces de la canne à sucre, ce qui peut être bien vrai; mais je ne me suis servi de l'expression „canne de Cayenne“ que parceque l'on s'en sert partout dans le pays que j'ai visité. Je ne suis pas botaniste d'ailleurs et j'ai seulement rapporté ce que les habitans du pays me communiquaient.

p. 84. „Leur poire à poudre et leur gibecière"

Lisez „Leur poire à poudre et leur sachet à dragée." Les chasseurs brésiliens ne se chargent pas d'une gibecière.

p. 86. „arrachaient les petits buissons"

Ils ne les arrachaient pas, mais ils les coupaient avec une espèce de faux, attachée à une perche.

p. 89. „les engoulevents vinrent voler autour de nos chevaux"

Caprimulgus guianensis, qui est très commun ici.

p. 89. „elle appartenait au genre Phyllostome"

Voyez „Beiträge" etc. Vol. II.

p. 89. „le nid de l'oiseau-mouche à tête bleue"

Trochilus glaucopis (voyez „Beiträge" etc. Vol. IV.)

p. 91. „La lagune de Sagoaréma"

Le nom de ce lac a été écrit différemment. Mr. de St. Hilaire écrit Saquarema, d'autres ont écrit Sequarema. Il m'a paru d'après la prononciation douce des Brésiliens qu'ils prononçaient Sagoarema. — Il me paraît d'ailleurs à peu près égal, si l'on écrit Saquarema ou Sagoarema.

p. 94. „se rapproche infiniment du Sterna minuta"

Sur l'identité des hirondelles de mer du Brésil avec celles de l'Europe voyez mes „Beiträge" etc. Vol. IV.

p. 95. „Cette plante porte ici le nom de Coco de Guriri"

C'est le Diplothemium campestre, Martius Palm. Tab. 71. f. 1—4.

p. 97. „que l'on appelle au Brésil le mandioca" (1.)

Il est très-juste si Köster dit que l'on appelle la farine déjà préparée „Farinha de pao", et c'est la plante elle-même qui se nomme Mandioca.

p. 98. „pour la première fois le Jacupemba (penelope marail L.)"

Ce n'est pas le Marail, mais le Penelope superciliaris d'Illiger (voyez „Beiträge" Vol. IV. p. 539). Les penelopes entre eux se ressemblent beaucoup et il est souvent difficile de bien caractériser les espèces. Je n'ai jamais trouvé les nids de ces oiseaux, mais c'est Mr. Richard Schomburgk qui nous a instruit que ces faisans des bois nichent par terre.

p. 104. „Le nom de Coluber fulvius, qu'il porte"

Voyez mes „Beiträge" Vol. I. pag. 405. — Ce n'est pas Coluber fulvius de Linné, mais l'Élaps corallinus. Dans mon ouvrage (Abbildungen zur Naturgeschichte Brasiliens) j'ai fait figurer toutes les belles espèces de serpens, marquées plus ou moins d'une couleur écarlate, que j'ai trouvées au Brésil. Les dessins en ont été exécutés d'après l'animal vivant.

p. 107. „le quer-quer ou vanneau du Brésil"

Voyez Buffon pl. enl. 386, où cet oiseau bruyant est assez bien représenté. J'ai parlé ailleurs sur la prononciation du nom de cet oiseau.

p. 108. „La grande hirondelle à collier blanchâtre“

Cypselus collaris (voyez Temminck planches coloriées 195 et „Beiträge“ Vol. III. pag. 344).

p. 111. „pour tirer sur les boutocoudys“

Le traducteur a toujours mis Botocoudys, ce que je n'ai jamais fait. Il aurait mieux écrit „Botocoudes“ ou „Botocoudos“ comme Monsieur de St. Hilaire a fait la remarque déjà.

p. 114. „la baducca est çelle qu'ils préfèrent“

D'après Mr. de Martius cette danse doit être d'origine africaine, et Mr. A. de St. Hilaire (voyez Voy. dans l'int. du Brés. Vol. I. p. 40) veut qu'on écrive Batuca, ce qui pourrait être plus correcte.

p. 116. „Les sauvages en avaient autrefois une espèce fort cuite et dure“

Ici le traducteur a entièrement manqué le sens. Ce n'est pas que l'une des espèces de farinha était plus cuite, *mais elle* était plus grossière que l'autre, les grains en étaient gros, et très-fins dans l'autre.

p. 116. „ils ont préparé leur mingant“

Lisez mingau, ou d'après la prononciation française à peu près „mingaou“.

p. 117. „rôtir dans les cendres et ensuite bouillir“

Lisez „rôtir dans les cendres ou ensuite bouillir.“

p. 121. „l'ipeuno (Bignonia)“

Lisez „l'ipeúna (Bignonia)“.

p. 123. „psittacus macavuanna“

C'est toujours le Maracaná fardé (Psitt. ou Conurus Illigeri).

p. 123. „Une lagune s'etend dans l'intérieur des terres en forme de demi cercle“

Mr. A. de St. Hilaire dit „Tout ce que j'ai écrit jusqu'ici sur la topographie des terres du Cap Frio prouve qu'on en a donné une idée bien peu exacte, quand on dit que le Cap Frio etc.“

Il paraît que ce passage de la description de Mr. de St. Hilaire parle de la courte notice que j'ai donnée de la situation de la ville du Cap Frio. N'ayant pas eu l'intention de lever le plan de ce pays, je n'ai pas fait le tour de la côte dans cet endroit, et je n'ai pas eu le temps de bien connaître la situation du Cap et des environs arides et sablonneux, pendant que les beaux bois vierges des alentours m'attiraient beaucoup plus, je n'ai donc donné de cette situation qu'une courte notice, tant que je la pouvais voir de loin.

Dans le même endroit l'auteur remarque que je parlais d'un apoticaire a Càbo Frio, pendant qu'il n'en avait pas eu. Je ne sais si l'homme qu'on nommait ainsi, était un véritable apoticaire, mais il vendait au moins différentes drogues.

p. 126. dans la note: „Peut-être le petit fou de Cayenne“

Voyez mes „Beiträge“ etc. Vol. IV.

p. 127. „nommé Catoya par les Indiens“

Lisez Cataya.

p. 128. „nom de Stentor ou de Mycetes ursinus"

Voyez „Beiträge" Vol. II. — Cette espèce que j'ai trouvée dans toute la partie du Brésil que j'ai parcourue, est apparemment identique avec le Mycetes fuscus de Spix. Monsieur Richard Schomburgk dit (Voyage à la Guiana Vol. III. pag. 768) que j'avais rencontré le Mycetes ou Stentor seniculus au Brésil, mais ceci est une méprise.

p. 130. „le lacerta ameica de Daudin"

Lisez „Ameiva". C'est le Teius Ameiva de mes „Beiträge" Vol. I., et l'Ameiva vulgaris de Mrs. Duméril et Bibron (Erpet. gener. V. V. pag. 100). J'en ai donné une figure coloriée d'après le vivant.

p. 133. „sous les noms de guazupita et de guazubira"

Lisez „l'une décrite par d'Azara sous le nom de Guazupita et l'autre de Guazubira".

p. 134. „n'existe pas dans le Nouveau monde"

Lisez „dans l'Amérique méridionale".

p. 136. „Le jabiru (Ciconia americana)"

Il faut remarquer ici que les noms brésiliens varient souvent. Dans les provinces que j'ai parcourues l'on nommait le Mycteria americana „Touyouyou" et Tantalus loculator était connu sous le nom de Jabiroú.

p. 136. „le cipo vert (Coluber bicarinatus)"

De cette grande couleuvre j'ai donné une figure d'après le vivant. Elle était très fréquente aux environs de Cabo Frio et du Paraïba.

p. 136. „avec le suc des oranges sauvages“.

Ces orangers croissaient par accident dans ce bois, parcequ'il y avait eu autrefois une habitation ou fazenda.

p. 148. „On prend les feuilles avant qu'elles soient“.

Le traducteur a oublié ici les mots: „d'une autre espèce de palmier“, car le passage qui suit, ne se rapporte pas au palmier Tucum, mais à une autre espèce de cette belle famille de plantes.

p. 152. „La petite ville de San Joan de Macahé“

Mr. A. de St. Hilaire dit (l. cit. Vol. II. pag. 82) qu'il n'avait pu reconnaître le chemin de Barra de St. João à Macahé d'après ma description. Je reponds que j'ai la coutume de décrire bien exactement ce que j'observe et que je vois moi-même, et il me paraît probable que le savant voyageur a été conduit par une autre route que moi.

p. 153. „des graines de coulequin (Cécropia)“.

Lisez „des graines de Bignonias“.

p. 154. „L'engoulevent est très commun“

C'est le Caprimulgus guianensis. Voyez „Beiträge“ Vol. III., où j'ai parlé en détail de cet oiseau et de ses variations de l'âge.

p. 154. „de milans noirs et blancs à queue fourchue“

Ce n'est pas le furcatus qui vit à l'Amérique septentrionale, mais l'oiseau décrit par d'Azara, ou le Falco Yetapa de Vieillot.

p. 159. „un bouton qui a la verdure vive du feuillage“

Ce n'est pas un bouton, mais la partie supérieure du tronc qui est cylindrique comme le reste de l'arbre, mais verte, parcequ'elle est jeune, et qui contient le chou.

p. 160. „Le Sabia da praya (turdus orpheus L.)“

Ce n'est pas Turdus orpheus Linné, mais l'espèce que Mr. Lichtenstein a nommé Turdus lividus, et que j'ai décrit dans mes „Beiträge“ (Vol. III. pag. 653) sous le nom de Mimus lividus.

p. 160. „Le petit Gecko blanchâtre“

D'après Messieurs Duméril et Bibron ce petit Gecko blanc serait l'Hemidactylus Mabouia, mais je ne suis pas sûr de cette définition. La figure que Cocteau a donnée du Mabouia dans la partie erpétologique de l'ouvrage de De la Sagra est très différente de mon animal à ce qui regarde les couleurs.

p. 160. „de même que le lézard à collier noir“

Voyez „Beiträge“ Vol. I. p. 139 et Duméril et Bibron Herpet. génér. Vol. IV. pag. 344, ou cet animal a été mentionné sous le nom de Ecphymotes torquatus.

p. 166. „décrit par Azara sous le nom de Curucou rose“

Lisez „de Curucau rasé“.

p. 167. „l'une un joli milan nouveau“

Lisez „l'une un joli busard nouveau“.

Il est figuré par Temminck pl. col. 22. — „Beiträge" Vol. III. p. 224.

p. 168. „à parer nos huttes avec quelques unes de leurs grandes plumes"

L'erreur du traducteur est fort comique dans ce passage: ce n'étaient pas nos *huttes* que nous avons paré des plumes, mais nos chapeaux. Il paraît que le traducteur a confondu les mots „Huth" (chapeau) et „Hütte" (hutte), le dernier mot étant presque le même en allemand et en français.

p. 175. „à la nage le long du Barganza"

D'après Mr. de St. Hilaire cette rivière doit être nommée „Braganza" (l. cit. Vol. II. p. 142). Je me suis conformé à la prononciation des habitans du pays.

p. 176. „une espèce d'inamba à laquelle on a donné"

Lisez „une espèce d'Inambou". C'est le Tinamus maculosus des ornithologistes („Beiträge" Vol. IV. pag. 519).

p. 183. „qui mérite le nom de Ciudad"

Le traducteur aurait du laisser le mot „cidade", dont je me suis servi dans l'édition allemande, car „ciudad" et espagnol et nullement en usage au Brésil.

p. 183. „24000 dans son comarca ou district"

Entre comarca et district il y a une grande différence, de sorte que le mot „comarca" doit être rayé dans ce passage.

p. 188. „arbre colossal nommé figueiras"

Lisez „figueira".

p. 192. „des bihoreaus (Ardea nycticorax)“

Dans mon ouvrage „Beiträge etc.“ j'ai regardé le Bihoreau du Brésil comme identique avec l'oiseau européen de ce nom. Il est sûr que les deux oiseaux ont beaucoup de ressemblance, mais ils se distinguent par quelques traits d'après lesquels on peut au moins les séparer comme variétés ou races, si l'on ne veut pas les regarder comme espèces différentes.

p. 193. „dans les ravines, tant elles sont profondes“

Le traducteur a mal rendu le sens de l'original dans ce passage, où il est dit que les chasseurs n'avaient pu prendre *les* bihoreaux qu'ils venaient de tuer, à cause du marécage profond de la vallée.

p. 194. „par la voix des grosses cigales (cigarcas)“

Lisez „(çigarras)“.

p. 195. „des Coroados, des Coropos et des Poury's“

Henderson dans son histoire du Brésil donne *toutes sortes* de notices incorrectes sur les Indiens du Brésil, et principalement aussi sur les Pury's. Il faut prévenir le lecteur contre cet ouvrage.

p. 199. „les Cambecas ou Omaguas.“

Lisez: „Cambevas ou Omaguas“.

p. 200. „vases de terre nommés Camucis“

Les vases dans lesquels sur l'Orénoque l'on prépare la boisson nommée chiza, sont connus sous la dénomination de Ciamacu (voyez A. de Humboldt voyage Vol. II. pag. 372), dénomination qui paraît avoir de la parenté avec le mot Camuci.

p. 207. „probablement des épines d'un arbrisseau"

Les Poury's me disaient de cet objet que c'était le tuyau dans lequel vivait un petit animal dans les cascades du Rio Paraïba. A mon arrivée en Europe je confiais ces petits cônes à un naturaliste distingué, qui en fit l'analyse chimique et qui décida que c'était une production d'origine végétale. Plus tard Mr. Schott, jardinier de l'expédition des naturalistes autrichiens, en publiant des notices de son voyage, cita l'objet en question sous le nom de Grubixa (voyez Nachrichten der österr. Naturf. 2. cahier pag. 35) et confirma ce que les Poury's m'en avaient dit. Depuis encore Mr. de St. Hilaire (Voy. dans l'intér. du Brésil, Vol. II. pag. 62) nous a confirmé que le Grubixa, ou le Grumichá (comme il le nomme) est l'étui d'une larve qui vit dans l'eau. Il parait que le savant voyageur, lors de la publication de son voyage, ne connaissait pas la figure que j'en avais donné dans mon atlas du voyage au Brésil.

p. 207. dans la note: „dont la figure ressemble absolument à un ratelier de dents"

Le traducteur a absolument manqué le sens de cette note, car il y est dit que l'objet en question était „brun foncé, creux, allongé, et ressemblait par sa figure à un Dentalium", mot qui a été traduit par „ratelier de dents."

p. 211. „La petitesse de la taille est commune aux Poury's"

Ici l'original ne parle pas de la taille du corps de ces sauvages, mais seulement d'une certaine partie du corps.

p. 212. „et muni pour corde d'une fibre de gravatha."

Lisez: „et muni d'une corde de fibres de gravatha."

p. 219. „ces animaux qu'ils nomment joaré"

Lisez: „joare" (l'e prononcé à moitié), et à la page 222 le même cas avec le mot „chicote".

p. 226. „le nom de Tapa ou Tupan"

Lisez: „Tupa ou Tupan" (prononciation „Tupahn" ou en français à peu près „Toupane"). Le traducteur allemand du voyage de Lery fait la remarque que le mot „Tupahn" signifiait „Dieu" mais „Tupá", était l'expression pour le tonnerre. — Ceci est inexact, car déjà Marcgrave dit que dans la langue des Tupin-imba le tonnerre était nommé „Amaçunungá". Si d'ailleurs ces peuples nommaient quelquefois le tonnerre „Tupá" ils voulaient dire que ce bruit était causé par l'être suprême. Dans la prononciation de ces Indiens on n'entend pas toujours l'n à la fin du mot, et alors on croit entendre „Tupá". Il est sûr d'ailleurs que les expressions pour „Dieu" et pour „tonnerre" étaient confondues quelquefois.

p. 228. „dans des sacs de papier"

Lisez: „dans des cartouches de papier."

p. 230. „à la maison du senhor Marales"

Lisez: „Senhor Moraës."

p. 234. „le beau martin-pêcheur bleu (Alcedo alcyon)"

Ce n'est pas Alcedo alcyon, mais le Martin Pescador celeste et celeste obscuro d'Azara (voyez Hartlaub syst. Ind. pag. 26). Mr. Lichtenstein a nommé cette espèce Alcedo caesia. Voyez „Beiträgé" Vol. IV. 1te Abth. pag. 5.

p. 235. „le jacare ou le crocodile de ces contrées"

Dans mes „Beiträge" (Vol. I.) j'ai donné la description de ce

Cayman, et j'en ai donné aussi une figure exacte d'après l'animal récemment tué. Mr. J. Natterer qui après son séjour de 17 ans au Brésil, était sans contredit le meilleur juge sur les différentes espèces des crocodiles de ce pays, a distingué l'espèce dont je parle ici sous le nom de Champsa fissipes et la croyait identique avec le Caiman fissipes de Spix. Mrs. Duméril et Bibron ont réuni mon Jacaré à leur Alligator sclerops, mais il me parait qu'il y a beaucoup de confusion dans cette description, car ils citent par exemple la description de mes „Beiträge" avec l'Alligator sclerops, et ma figure qui était faite d'après le même individu, avec leur Alligator cyanocephalus. Si, comme Natterer le prétend, le Caiman fissipes de Spix est identique avec mon animal, la figure de ce savant doit être très mal coloriée, comme le prouve mon dessin, qui était fait d'après l'animal frais. Mr. Bibron réunit le Caiman niger de Spix à son Alligator sclerops, mais celui-ci est une espèce toute différente, comme Mr. Natterer lui même l'assure.

p. 236. „leurs fleurs à la surface"

Lisez: „leurs feuilles à la surface."

p. 238. „le crocodile colossal de l'ancien monde, ni même celui"

Lisez: „les crocodiles colossals de l'ancien monde, ni même ceux."

p. 238. „avaient montré à leurs doigts"

Lisez: „à leurs jambes."

p. 239. „sous le nom de pitanga"

Le pitanga est selon Mr. de St. Hilaire l'Eugenia Michelii Lam.

p. 239. „un beau taureau à quatre cornes“

Lisez: „un beau bélier à quatre cornes.“

p. 239. „Villa de S. João da Barra“

On la nomme aussi quelques fois „de S. João da Praya,“ mais j'ai toujours entendu prononcer „da Barra.“

p. 244. „Quelques espèces de vanneaux et de pluviers“

Lisez: „de maubèches et de pluviers.“

p. 245. „la chair du teiú (Lacerta teguixin)“

Mr. Choris a renouvelé encore dernièrement l'erreur du séjour de ce grand lézard dans l'eau, (voyez vues et paysages des régions équinoctiales pag. 12). Voyez mes „Beiträge“ Vol. I. pag. 155. Dans mes figures d'animaux brésiliens j'ai donné des dessins de ce lézard d'après l'animal vivant. Dans la grande Erpétologie de Mrs. Duméril et Bibron, (T. V. pag. 85) ce lézard est nommé Salvator Merianae. On dirait qu'il était inutile d'imposer encore un nom nouveau à un animal qui en a assez déjà. Il y a aussi différentes inexactitudes dans cette description au rapport de la couleur de l'animal. Dans la synonymie on lit „Tupinambis monitor Max P. zu Wied“ mais c'est encore une erreur, car jamais je n'ai nommé „Tupinambis“ cet animal etc.

p. 247. „la belle solitude, baignée par l'Itabapuana“

La Corografia Brasilica nomme par erreur cette rivière „Reritigba“ et Henderson dans son histoire du Brésil a copié cette faute (pag. 292). Mr. de Freycinet le nomme, d'après la coutume ordinaire des Brésiliens „Cabapuana ou Campapuana“ et Mr. de St. Hilaire dit: „mais je ne sais sur quel motif il se fonde (en parlant de moi) pour écrire Itabapuana?“ Je réponds

à cette demande, que plusieurs planteurs assez instruits de ce canton m'ont assuré que l'ancien nom indien de cette rivière était „Itabapuana". Il est vrai que dans les cartes topographiques on trouve „Comapuam, Campapuana ou Cabapuana."

p. 249. „ainsi que la chair du derrière"

Lisez: ainsi que la chair du corps."

p. 252. „et l'ipécutiri d'Azara (anas viduata) ou le canard"

Lisez: „des courlis, des canards (Anas moschata et viduata), l'ipécutiri d'Azara, ou le canard à épaules vertes."

p. 253. „le héron blanc à calotte noire"

J'ai donné une figure de ce bel oiseau d'après l'animal frais, où l'on voit la belle couleur bleue de son bec et du lorum qui plus tard pâlit sur l'animal préparé pour les collections.

p. 253. „par sa queue un peu comprimée"

Lisez: „déprimée."

p. 255. „que j'ai nommé Picus melanopterus"

Le pie noir et blanc de d'Azara, voyez Vol. IV. pag. 11.

p. 256. „le quartel ou le Destacamento das Barreiras"

Mr. de St. Hilaire nous dit (Voy. dans le distr. des diamans, Vol. II. pag. 178) que depuis on a donné un autre nom à ce poste militaire, en le nommant Boa Vista.

p. 262. „Povoacão ou hameau de Cirí"

Mr. de St. Hilaire écrit ce nom „Cerí", comme la Corografia Brasilica, mais d'après nos oreilles les habitans prononcaient „Cirí".

avoir vu qu'elle n'est autre chose que le canal d'écoulement (desagoadeiro) d'une baie, comme le savant voyageur cité nous assure. L'on m'avait communiqué les notices du soi-disant fleuve, comme je les ai données dans ma description, mais j'aurais dû voir moi-même. Ne l'ayant pas fait je mérite des reproches. Ce sont des accidents imprévus qui m'ont empêchés de faire cette reconnaissance, ce que je vais exposer avec quelques mots. Des objets nécessaires à notre existence, au lieu d'être dirigés à Villa de Victoria, avaient été expédiés par mésentendu au Moucouri, qui est beaucoup plus au Nord; j'étais donc forcé de m'y rendre à la hate pour ne pas perdre la possibilité de continuer mes voyages. C'est par cet accident fâcheux que j'ai laissé une lacune dans la reconnaissance de ce lieu intéressant.

Si, comme le dit Mr. de St. Hilaire, les eaux de Cidade de Victoria ne sont pas fleuve, mais seulement une baie, il faut cependant convenir que l'issue ou le canal de découlement de cette pièce d'eau porte avec quelque raison la dénomination de rivière, car c'est ainsi que les habitans du pays la nomment, Rio do Espirito Santo, et c'est ce qui ma fait choisir cette dénomination. Beaucoup d'autres soi-disant rivières sont *dans le* même cas, par exemple le Niagara au Nord de l'Amérique, qui fait la réunion des lacs d'Erie et d'Ontario etc. — La baie qui se trouve au dessus de Cidade de Victoria reçoit plusieurs petites rivières, et c'est par là qu'on y observe un courant vers la mer qui est assez fort. Je vais nommer les causes qui peuvent me servir d'excuse pour la dénomination de rivière d'Espirito-Santo.

1) Les habitans du pays connaissent la partie de ces eaux qui se trouve entre Cidade de Victoria et la mer, sous le nom de Rio do Espirito Santo. Si l'on veut se donner la peine de consulter la Corografia Brasilica sur cette matière, on trouvera (Vol. II. pag. 63, ligne 13) un passage où l'auteur parle aussi d'une rivière d'Espirito Santo, en disant: „Duas Legoas ao

Norte da Barra septentrional do Espirito Santo sahe o pequeno rio Carahype etc."

Ici, comme le prouve le mot masculin „do" on parle d'un „Rio" et point d'une baie.

2) Il est très sûr que de Cidade de Victoria jusqu'à la mer, ou au moins jusqu'à Villa Velha do Espirito Santo, cette eau montre entièrement le caractère d'une forte rivière, parceque ses rives sont parallèles.

3) J'ai déjà parlé du courant qui existe ici vers la mer. Il est si fort que les rameurs doivent travailler comme il faut pour le surmonter, si l'on ne prend pas garde de profiter du flux de la mer.

Je crois avoir montré que ma négligence sera toujours pardonnable et que, s'il se trouve une inexactitude dans ma description, elle n'est pas la suite de mauvaise observation.

p. 285. dans la note: „Y por este tempo anno 1594, pomo mais"

Lisez: „Por este tempo, anno 1594, pouco mais ou menos etc.", et plus bas au lieu de „queror da", lisez: „quero dar."

p. 289. „Barra de Jucú"

Mr. de St. Hilaire et la Corografia Brasilica écrivent ce nom „Jecú" — mais il me paraît mieux de suivre la manière des habitans du pays qui prononcent „Jucú".

p. 291. „Cette forêt renfermait aussi des cerfs"

Le Guazupita et le Guazubira d'Azara.

p. 292. „le tarin bleu d'acier (Fringilla nitens)"

Ce n'est pas Fringilla nitens mais Fringilla splendens de Vieillot.

p. 292. „que dans le pays où le nommait Caninana“

Ce n'est pas le „Veränderliche Natter de Merrem“, mais une nouvelle éspèce que j'ai décrit dans mes „Beiträge“ (Vol. I. pag. 250) sous le nom de Coluber poecilostoma. J'en ai figuré les deux variétés de couleur (apparemment sexuelles) d'après l'animal frais, le Caninana de papo amarello, et de papo vermelho.

p. 296. „à la dent de Chaman“

Lisez: „de Jaman.“

p. 303. „tribu des Xipostos“

Lisez: „Xipotos (Chipotos).“

p. 304. „la côte maritime est habitée presque uniquement par des familles d'Indiens côtiers.“

Si l'on compare ce que les voyageurs M. M. Schomburgk racontent des Indiens de la Guiane anglaise, des Caraïbes, des Warraus, Arówacks, Akaways, Macousis etc. l'on trouve que ces nations sont à peu près au même grade de civilisation que les Indiens côtiers du Brésil, ou les restes des Toupi's ou peuples de la lingoa géral des Jésuites. Même les langues de ces peuples de la Guiane et du Brésil paraissent avoir de la parenté. A cette occasion il me faut faire la remarque que je trouve très juste ce que dit Mr. Jacquinot (v. Anthropologie du voyage de Dumont d'Urville au Pole Sud, Vol. II. pag. 173) sur la race de l'homme américain. Lui aussi a vu des échantillons de ces peuples du Nord, du Sud et de la partie moyenne de ce continent, et il a reconnu leur parenté de race, ce que j'avais dit de même dans la description de mon voyage au Nord de l'Amérique.

Mr. Jacquinot réunit les Américains comme race à son espèce Mongole, mais il distingue toujours comme races diffé-

rentes les vrais Mongols de l'Asie et les Américains. Ayant vu les vrais Mongols, les Kalmouks, les Baschkirs et les Chinois, j'ai trouvé cependant encore une grande différence entre ces peuples et les Américains, et je les séparerais plutôt que de les réunir à la même espèce, ce qui d'ailleurs sont des vues individuelles et qui ne nous regardent pas ici.

Sur l'identité de race des Polynésiens et des Américains je ne puis juger, ne connaissant les premiers que d'après les descriptions des voyageurs; mais cependant cette réunion me paraît un peu hasardée.

Ce que Mr. Jacquinot dit dans son intéressant ouvrage sur les Assiniboins du Nord de l'Amérique (l. cit. Vol. II. pag. 231.), qu'ils avaient une place pavée dans leurs villages, je plains bien de devoir contredire, car cette nation est du nombre de celles qui n'ont pas de villages stables, mais qui se transportent avec leurs tentes de cuir d'un lieu à l'autre.

Ce que d'ailleurs l'auteur dit de la couleur des peuples, je le trouve très vrai. Elle ne dépend pas seulement du climat. Dans les planches du bel ouvrage cité ici j'ai trouvé quelques bustes qui pourraient servir d'échantillons botocoudos, par exemple planche 2. (figure du côté gauche), pl. 8. (figure droite), pl. 9. (fig. gauche) pl. 14. (fig. gauche) etc.

p. 304. „on arrive au Pyrakâ assú"

Lisez: „Pyrakai (ou Pyraké)" assou, ou en portugais „Pyraké-assú."

Mr. de St. Hilaire écrit „Piriqui(ki)-assú, une différence qui n'est pas très considérable; mais je ne puis écrire ce nom autrement que comme je l'ai entendu prononcer, et comme je l'ai noté dans le premier moment.

p. 307. „Le cri du Jacupemba (penelope marail)"

C'est toujours le Penelope superciliaris d'Illiger.

p. 309. „traversé les épaules“

Lisez: „traversé l'épaule.“

p. 314. „Une petite grenouille jaunâtre“

Lisez: une petite rainette jaunâtre.“ J'en ai donné la figure d'après le vivant. Dans la grande Erpétologie de M. M. Duméril et Bibron elle n'a pas été mentionnée, comme espèce distincte.

p. 318. „le pecari ou caytétú et le taytétú ou porco a quechada branca“

Lisez: „le pecari, caytétú ou taytétú (Dicotyles torquatus) et le tagnicati ou porco de quechada branca.“ En portugais on ne dit pas „a quexada“ c'est une faute d'impression, mais „de quexada.“

p. 318. „on avait ouvert un picadé“

Lisez „une picade.“

p. 319. „avec les Boutoucoudys“

Lisez toujours: „Botocoudos ou Botocoudes,“ comme j'ai dit plus haut.

p. 339. „Lagoa de Juparanan da praya“

Mr. de St. Hilaire cite aussi ce lac par le passage suivant: „commence dans les bois vierges un lac, qu'on nomme Juparanan, mais qu'il faut bien se garder de confondre avec le grand lac de Juparanan.“ Je remarque ici que pour distinguer ces deux lacs, on a nommé le premier qui se trouve sur la côte, Juparanan da praya, comme je viens de dire dans la description de mon voyage.

p. 341. „pour arriver à San Mateo“

On ne dit pas San Mateo en portugais, mais toujours „Mathaeus.“

Mr. de St. Hilaire dit (l. cit. Vol. II. pag. 178 dans la note) „On trouve à la vérité San Mateo dans la traduction française de l'ouvrage de M. le Pr. de Wied.“ C'est dans beaucoup de passages de la traduction de ma description que le traducteur est la cause des inexactitudes dont Mr. de St. Hilaire a fait le sujet de ses corrections souvent très fondées.

p. 344. „elle continuait lentement de ses deux pieds de derrière“

J'ai trouvé dans l'excellent ouvrage de Mr. Milne Edwards (Elémens de zoologie 2ième partie pag. 179) que la tortue faisait ce trou avec les pieds antérieurs. Ceci n'est pas correcte, comme l'auteur aurait pu trouver dans ma description, car nous avons été témoins de ce singulier travail. A ce même passage cité on lit que la tortue pondait ses œufs „par rangées régulières“ ce qui est encore erroné. Les œufs tombent l'un après l'autre dans le trou cylindrique et assez profond jusqu'à ce qu'il soit rempli, et il est couvert de terre alors, comme je l'ai exposé bien en détail dans ma description. Mr. Richard Schomburgk parle plus correctement de la ponte des tortues (voyez son voyage dans la Guiane Vol. I. pag. 331), mais j'y trouve aussi une remarque que mes observations contredisent. C'est que la tortue doit se mettre dans une position verticale en pondant ses œufs. La tortue qui pondait en notre présence était à plat sur le ventre.

Il me faut faire ici encore la remarque que sur ma vignette du chapître qui représente la scène de la tortue pondante, cet animal est mal figuré, ce qui est la faute du graveur. Il a figuré les écailles de la carapace comme imbriquées, et la tête est mal dessinée, peut-être que le dessin qui lui servait de modèle n'était pas assez détaillé.

p. 355. „piaon de capim (piaou d'herbe)"

Lisez „piaou de capim" en portugais „piau de capim".

p. 368. „les Maçonys, les Malalis"

Sur les Maconys voyez les observations de Mr. de St. Hilaire (Voy. dans l'intér. du Brés. Vol. II. pag. 47).

p. 368. „près du poste de Passanha"

Mr. de St. Hilaire dit (l. cit. Vol. I. pag. 412) que je n'avais pas été bien instruit sur la place qu'habitent les Malalis. Je reponds que cela se peut bien, n'ayant reçu tous ces détails sur les peuples de Minas que de la bouche des Mineiros, principalement par le Capitão Bento Lourenzo.

p. 376. „c'étaient tous des Curicas"

Psittacus aestivus Linn. Gmel., comme plus haut j'ai remarqué déjà. Corrigez la même faute Vol. II. pag. 67.

p. 377. „Cette ville fait un commerce considérable etc."

Caravelas, quoique simplement villa, et point cidade, avait de grands avantages sur les autres villas de cette partie de la côte orientale. On y trouvait différentes sortes de vin, toujours du pain de froment frais, de la bière européenne et beaucoup d'autres articles de luxe. Le pain de froment était du temps de mon voyage un article de luxe qu'on ne trouvait sur toute cette côte qu'à Campos et à Caravelas. Au chef-lieu de la comarca, à Porto Seguro on l'aurait cherché en vain.

p. 381. „de grive des forêts vierges (sabiá do mato virgem)"

Cet oiseau, dont j'ai donné la description détaillée dans mes „Beiträge" (Vol. III. pag. 806) est le Muscicapa plumbea d'Illiger,

et à présent bien connu des ornithologistes. Ce n'est plus un Muscicapa, et il mérite de former un genre séparé, ce que les ornithologistes modernes ont éxécuté en le nommant Lipaugus Boie, et Lathria Swains. — Si cet oiseau mérite d'être séparé des vrais Muscicapas, il est toujours proche parent des Tyrans et des Cotingas, en se distinguant des derniers par sa nourriture qui consiste en insectes, pendant qu'elle est végétale chez les Ampelidae. — Ce qui regarde d'ailleurs le trait le plus caractéristique de cet oiseau c'est sa voix remarquable, qui frappe infiniment le chasseur à la première rencontre, et qui mériterait de lui imposer son nom, plus que la couleur, qui est tout à fait simple et modeste. J'ai donné une description détaillée de cette voix et des manières de l'oiseau dans mes „Beiträge."

D'après les savantes recherches de l'anatomiste distingué Mr. J. Müller de Berlin ce Lipaugus appartient à cette section des oiseaux, auxquels manquent les muscles du chant dans un état complet.

Si l'oiseau distingué de cette notice mérite de former son genre à part avec encore quelques autres oiseaux proches parens, il faut cependant convenir que de nos jours c'est un malheur pour la belle étude de l'ornithologie que la manie de former de chaque petite variété de conformation un genre à part, qui en grande partie ont des caractères si peu saillans que la science doit naturellement souffrir de ce procédé, qui surcharge la mémoire d'une infinité de noms barbares et entièrement inutiles, il me paraît.

p. 381. „dame très bien faisante"

Lisez „femme très bien faisante".

p. 389. „un toucan apprivoisé"

C'est toujours le Ramphastos Temminckii Wagl., comme j'ai déjà remarqué plus haut.

p. 391. „et le çurucucu (Lachesis mutus“)

J'ai décrit sous le nom de Lachesis rhombeata ce beau serpent dangereux (voyez „Beiträge“ Vol. I. pag. 131). Il atteint une longueur de 5 à 9 pieds et la grosseur d'un bras. Monsieur Schomburgk dit qu'elle atteint la grosseur d'une cuisse, mais ceci me paraît trop fort.

p. 395. „le martin-pêcheur à ventre roux“

D'après Mr. Richard Schomburgk les martin-pêcheurs nichent en commune ou en société à la Guiane, ce que je n'ai nullement remarqué au Brésil.

p. 396. „des quantités de chauve-souris grises“

C'est le Proboscidea de Mr. Spix, et l'Emballonura saxatilis de Mr. Temminck (voyez Monographies etc. Vol. II. pag. 296).

p. 397. „Le cabouré, le cholarua“

Lisez „le cabouré, le choralua“. Ce n'est pas le *perdix* guianensis dont il est fait mention dans ce passage, *mais le* perdix ou Odontophorus dentalus. Dans mon ouvrage („Beiträge“) j'ai pris le Capueira des Brésiliens ou l'Odontophorus dentalus pour le Perdix guianensis des auteurs, ce qui était une erreur. De là la différence des notices de Mr. Sonnini et des miennes qui sont très naturelles d'après ce que je viens de dire.

Vol. II.

p. 2. „avec un foncé“

Lisez „avec un fouce“.

p. 3. „piabanhas, traïvas“

Lisez „piabanhas (prononcé en français „piabaunias“), traïras“.

p. 3. „de feuilles d'Uricanna“

L'Uricanna est une plante de la famille des palmiers que Mr. de Martius a décrit et figuré dans son grand ouvrage sur les palmiers sous le nom de Hyospathe elegans, de Geonoma pauciflora, ou de paniculigera. Je ne sais pour sûr laquelle de ces trois plantes est cellé dont je parle.

p. 6. „le Macura (Tinamus brasiliensis)“

Lisez „Macuca“ au lieu de „Macura“.

p. 7. dans la note: „le Jararaca“

Voyez mes „Beiträge“ Vol. I. pag. 470 où il est décrit sous le nom de Cophias Jararaca. Il est proche parent du Trigonocephalus atrox de la Guiane.

p. 8. dans la note: „ce nom désigne à Santa Catalina“

On ne dit jamais „Catalina“ en portugais, mais „Catharina“.

p. 14. „un sentier ou picadé“

Lisez „picade et dérobade“.

p. 15. dans la note: „40 mbaracayá's"

Lisez „4 mbaracayá's".

p. 18. „des ordres de faire une battue (cintradé)"

Lisez „entrada" au lieu de „cintradé".

p. 28. „dont le sol était sous l'eau"

Aux endroits découverts croissait autour de la ville dans les eaux stagnantes la jolie petite fleur du Menianthes indica, ou peut-être cristata Roxb. (Dict. de sc. natur. Vol. XXX. pag. 52.)

La petite grenouille sifflante était très abondante dans les mares et sur le gazon sec, ou elle marchait en sautant. Je l'ai décrit „Beiträge" Vol. I. pag. 545. — Messieurs Duméril et Bibron ont cru devoir réunir cette petite espèce de grenouille à leur Cystignathus ocellatus (voyez Erpetol. Vol. VIII. pag. 397), mais cela ne me paraît pas conforme à la nature.

p. 29. „Palmiers."

Apparemment qu'au moins la plupart des palmiers *suivans* sont décrits dans le grand ouvrage de Mr. de Martius. — Sur le coco da Bahia (Cocos nucifera L.) voyez aussi les observations de Mr. Lesson (Zoologie du voyage de la Coquille Vol. I. pag. 323.).

„Coco de Imburí" C'est le Diplothemium caudescens Mart. Palmae Tab. 70 et 77.

„Coco de Pindoba".

Mr. de Martius le prend pour variété du Ndaiá-assou, ce qui ne m'est pas vraisemblable, parceque l'on dit qu'elle soit acaulis, et le Ndaiá a un tronc très-fort.

p. 29. dans la note: „se nommait Pindabousie"

Lisez „Pindobussú".

p. 30. „Coco de Patí"

Je crois que c'est le Cocos bothryophora (Tab. 83 et 84), mais les couronnes des palmiers, où la masse de leurs feuilles a été représentée en général, il me paraît, trop mince et trop peu volumineuse dans ce bel ouvrage.

„Coco-Ndaiá-assu."

Elle doit être selon Mr. de Martius son Attalea compta. La 41ième planche de l'ouvrage sur les palmiers représente les frondes, si d'ailleurs ce serait le même arbre, beaucoup trop étroites, trop minces et trop petites, les pinnulae trop peu nombreuses et trop éloignées les unes des autres. Le palmier que j'ai cité ici, ou le Ndaiá-assú est le plus beau de tous les palmiers que j'ai vu dans ce voyage. Ses frondes sont très larges, et celles d'embas pendent souvent comme des plumes d'autruches presque jusqu'à terre. Elles forment presque une masse fermée, comme les feuilles de bananier, c'est-à-dire les pinnulae sont très rapprochées les unes des autres.

Le nom de Ndaiá peut-être donné dans différents cantons de ce pays à différentes espèces de ces arbres majestueux. Mr. de St. Hilaire parle aussi d'un palmier Andaiá (l. cit. Vol. I. pag. 451), mais il me paraît que ce savant voyageur parle d'un arbre différent, parcequ'il ne doit jamais se trouver dans les bois, la vraie localité de mon Ndaiá-assú.

„Coco de palmitto ou de Jissára"

Mr. de Martius pense que l'arbre dont je parle ici, est son Euterpe edulis (Palma Jacara et Jacsara Marcgr. pag. 133). La figure que nous donne le savant botaniste (Tab. 32) me paraît représenter mon arbre.

p. 31. „Coco de Guriri"

C'est comme j'ai dit plus haut, le Diplothemium campestre Mart. (Tab. 71. fig. 1—4, et Tab. 78). — Sur la première de ces tables les fruits ne me paraissent figurés dans leur état

mur, car alors dans la plante dont je parle ici, ils ont une couleur jaune-rougeâtre de melon, précisément comme on l'a représenté dans la figure du Diplothemium maritimum planche 77.

„Coco de piassaba"

C'est l'Attalea funifera Mart. Palm. Tab. 95 et 96. Les frondes des arbres de cette espèce que j'ai vus, me paraissaient encore plus érigés en panaches de héron, comme dans la planche.

p. 33. „Coco de Aricurí"

Cocos schyzophylla (Tab. 84 et 85) d'après Mr. de Martius.

„Coco de Aïrí-assú"

Astrocaryum Ayri Mart. Tab. 59. A.

p. 34. „Coco de Tucum"

Pourrait être l'Astrocarium vulgare (Tab. 62 et 63), mais l'auteur donne trop de hauteur à son arbre. Le palmier de Martius est identique avec celui de Piso (Bras. edit. 1658. pag. 128.)

p. 36. „ces fougères manquent sur la côte orientale *etc.*"

A la page citée j'ai dit qu'il n'y avait pas de fougères arborescentes sur cette côte, mais il me faut faire la remarque que cette expression est très rélative. Plusieurs voyageurs m'ont contredit, de sorte qu'il avait même l'apparence comme si j'avais fait des mensonges. Si l'on veut donner le nom d'arborescentes à des fougères de 12 à 15 pieds de hauteur, et qui ne possèdent pas de tronc, alors il y en a de telles espèces dans cette partie du Brésil, mais ce n'est pas ce que je nomme arborescent.

p. 37. „dans la note: „nue et rouge de vermillon"

Lisez: „rouge de minium."

p. 40. „La prairie ouverte dans laquelle Caravelas est bati“

Nous avions ici nos logemens à la partie extérieure de la ville, de sorte que nous pouvions faire nos excursions dans les bois, sans être observés par la curiosité du peuple oisif de ce pays. Les buissons de notre voisinage imédiat étaient entrelacés par une plante de la famille des palmiers, que Mr. de Martius a figuré de mon herbier sous le nom de Desmoncus orthacanthus (voyez pl. 98 et 69, et la description pag. 87). Les Jassanas (Parra Jacana Linn.) vivaient en nombre sur les plantes aquatiques des mares d'eau, et dans les palissades des bassecours de troncs de cocotiers, qui étaient en partie pourries, je trouvais le nid du petit chantre agréable connu sous le nom de Troglodytes platensis. Ces oiseaux vivent auprès des maisons comme les moineaux chez nous. C'est l'un des meilleurs chanteurs du Brésil. Apparemment que c'est le même oiseau dont parle Mr. de Sack dans son voyage à la Guiane, et qu'il nomme Godo ou Chichou, et dont Mr. Wolf soupçonne dans la note qu'il pourrait être le Pipra musica des ornithologistes. Le dernier est une Euphone, oiseaux qui ne s'approchent jamais autant des habitations humaines que le Basacaraguay d'Azara.

p. 41. „les deux espèces de Clutia“

Lisez: „Clusia.“

p. 42. „les halliers bas près de la mer“

Lorsque au commencement du mois d'octobre je retournais de Belmonte vers le Moucouri, j'étais forcé de passer la nuit dans une petite povoação, qui se trouvait à peu de distance de la côte derrière ces halliers. J'y trouvais un mulâtre qui dans sa jeunesse avait négligé de faire ôter de ses pieds les bichos (pulex penetrans). Depuis long-temps cet homme était couché,

ne pouvant plus faire usage de ses pieds, qui formaient une grande masse informe, sponguieuse et noirâtre, où logeaient et se propageaient des myriades de ces insectes. Ces pieds monstrueux de la malheureuse victime qui sans doute devait bientôt succomber, étaient insensibles et sans mouvement.

Pendant le séjour que je fis ici, un chinois était mordu dans le pied par un serpent, et il n'avait pas attrapé l'animal. Nous appliquâmes sur le champ les remèdes disponibles et l'on suça les plaies. Pendant la nuit le malade se trouva mieux, peut-être que le serpent n'était pas dangereux.

p. 44. „que la marée fut montée assez haute"

Lisez; „que la marée fut assez basse."

p. 45. „nommé Tanian ou Itanian"

Lisez: „Tanien ou Itanien."

p. 47. „on nomme cet oiseau Arracuan"

Voyez Vol. IV. de mes „Beiträge", pag. 549. — Mr. le Dr. Tschudi dit (Faune du Pérou pag. 290), que la trachée artère si singulièrement conformée dans ces oiseaux *changeait* sa figure avec l'age. Je n'ai pas eu d'exemple de cette assertion, et elle me paraît douteuse. —

p. 49. „nommé Simam"

Lisez: „nommé Simon."

p. 54. „de se servir à la chasse sont assez courtes"

Lisez; „sont plus courtes."

p. 61. „de Guandirá's ou grands vampires (phyllostomus spectrum)"

Lisez: „(Phyllostoma hastatum)". Le voyageur anglais Gardner (voyez pag. 387), prétend que les phyllostomes fai-

saient la blessure avec l'ongle du pouce, ce qui est une fable bien singulière. D'après Mr. Richard Schomburgk ces animaux doivent collecter des fruits, assertion dont je n'ai rien entendu au Brésil. Mr. Tschudi prétend que les phyllostomes ne mangeaient que rarement des insectes, mais je puis assurer que nous en avons souvent trouvé les restes dans leurs estomacs, et que nous avons vu qu'ils attrapaient en volant et avalaient les grands papillons.

Mr. le Dr. Tschudi prétend de même que seulement le Glossophaga amplexicaudata se neurrissait d'insectes, mais je puis assurer que la nourriture de tous les phyllostomes consiste principalement en insectes.

p. 65. „partie de la Serra das Aymores"

Lisez: „dos Aymores."

p. 67. „(psittacus amazonicus, Latham, ou ochrocephalus Linn.)"

Lisez: „(psittacus aestivus Linn.)"

p. 68. „appelé le Jaüassema ou Juassema"

Lisez: „appelé Jaouassema ou Jouassema." Henderson dit dans son histoire du Brésil, que l'on voyait encore les restes de la ville de Jaouassema sur ce campo, mais ce n'est pas vrai, on n'y trouve que des morceaux de briques.

p. 69. „épidendrum à spathes d'un rouge éclatant"

Lisez: „à fleurs d'un rouge éclatant."

p. 71. „et la fauvette trichas (Sylvia trichas)"

Comme je l'ai dit plus haut ce n'est pas Sylva trichas, mais l'oiseau décrit dans mes „Beiträge" (Vol. III. pag. 701), sous le nom de Sylvia canicapilla. Swaninson l'a figuré (Zool. illu-

strations Vol. III), et c'est le contremaître à poitrine d'or d'Azara.

p. 75. „et la croix du couvert des Jesuites“

Lisez: „du couvent des Jésuites.“

p. 78. „le pucaca ou cacaroba“

Lisez: „le pucaçú ou caçaróba.“

p. 79. „une quantité de beaux goëmons et quelques coquillages“

Mrs. de Martius et Spix disent que l'on ne trouvait qu'un petit nombre d'espèces de Fucus sur les côtes orientales du Brésil (voyez leur voyage pag. 148), mais près de Porto Seguro j'ai cependant trouvé une assez grande variété de ces productions qui couvraient le bord de la mer en grande masse. Mr. le professeur Mertens de Bremen a eu la bonté de déterminer les échantillons que j'avais rapportés, et je vais en donner l'énumération:

1) Corallina officinalis Linn.
2) „ Tuna Linn. (Halimeda Tuna Lam.)
3) Udotea flabellata Lam.
4) Sania rubens Lam.
5) Amphiroe fragilissima.
6) „ Gaillonii Lam.
7) Ulva decolora Mert.
8) „ Pavonia Linn.
9) „ indurata Mert.
10) „ Schröderi Mert.
11) „ Hottingii Mert.
12) „ stellata Wulf.
13) Fucus lacinulatus Vahl.
14) „ Chamissoi Mert.

15) Fucus cervicornis Turn.
16) „ coccineus Turn.
17) „ obtusus Huds., Turn.
18) „ ovalis Turn.
19) „ stenophyllus Mert.
20) „ Tournefortii Lam.
21) „ divagans Mert.
22) „ luxurians Mert.
23) „ musciformis Wulf.
24) „ spinulosus Esper.
25) „ Meconicus Mert.
26) „ lineatus Turn.
27) „ Scaforthii Turn.
28) „ triangularis Turn.
29) „ dumosus Mert.
30) „ natans Turn. var.
31) „ Oxydon Mert.
32) „ decorosus Mert.
33) Dictyota orispata Lam.
34) Amathia lendigera Lam. (Sertularia).

p. 82. „Dans les vastes salles"

Lisez: „dans les vastes corridors."

p. 82. „à la pêche du Garupa et du mero"

N'ayant pu avoir un garoupa frais je n'ai pu donner la description de ce poisson; cependant j'en ai donné une notice d'après les individus salés et sêchés que j'ai vus (voyez Vol. III. pag. 375). Je n'ai pas vu le mero. Henderson (l. cit. pag. 308), donne une description entièrement fausse du Garoupa.

p. 92. „j'y trouvai aussi un petrel bleu"

C'était le Pachyptila Forsteri d'Illiger ou le Procellaria For-

steri de Latham, et le Procell. vittata de Linné (voyez „Beiträge“ Vol. IV. pag. 846).

p. 94. „sur le bord de la barra de Guya“

Lisez: „barra de Guayú“ (en français „Gouayoú“).

p. 95. „de coco lapidea“

Lisez: „de Cocos lapidea.“

p. 101. „surnommé Jonué-Jacuam“

Lisez: Jonué-Jakiiam“ (en français „Jonoué-iakiiame).

p. 110. „nous donnèrent des œufs de tortue fluviatile“

C'étaient les œufs du Platemys Wiedii, Dum. et Bibron. J'avais décrit cette Emyde sous le nom d'Emys depressa („Beiträge“ Vol. I. pag. 29), et je l'ai figurée d'après le vivant. Dans la grande Erpétologie citée elle est mentionnée T. *II.* pag. 425. — Je plains bien de ne pouvoir être d'accord avec Mr. le Dr. Schlegel (voyez Faune du Japon, Reptilia pag. 47.) sur les espèces de tortues mentionnées dans ma de*scription.* Emys Maximiliani pourrait bien être identique avec le *radiolata,* mais les exemplaires de Mr. Mikan paraissent avoir été très jeunes; pour ce qui regarde le radiolata c'est une espèce qui vit dans les marais et mes individus n'étaient pas très jeunes. Le depressa au contraire ne vit pas dans les marais, mais seulement dans les rivières et se trouve plus au nord que la première. Elle a au surplus très peu de ressemblance avec le radiolata, et les manières tout à fait différentes. Si l'on observe les Emydes dans la jeunesse, on trouvera toujours leur carapace plus large et plus arrondie que dans l'animal adulte, et dans le cas cité ici il serait directement opposé, car le radiolata, que Mr. Schlegel prend pour le jeune animal, a la carapace plus étroite dans les flancs; les deux espèces citées ici pondaient des oeufs, desorte que c'étaient des animaux adultes.

Ces emydes aplaties représentent pour le midi de l'Amérique les Trionyx ou Gymnopus du Nord de ce continent. Elles ont à peu-près la même manière de vivre. Elles sont voraces et vivent dans les rivières et les lacs. Les Gymnopus ou les tortues molles, comme on les appelle dans leur patrie, sont nombreux dans le Missisippi, l'Ohio et ses affluans, et on les trouve assez haut dans le Missouri. J'en ai observé 3 espèces ou variétés près de Pittsburgh dans l'Ohio. Les deux les plus ordinaires sont mentionnées dans l'ouvrage de MM. Duméril et Bibron sous les noms donnés par Lesueur, Gymnopus spiniferus et muticus. Il y a dans ces rivières une troisième espèce, à ce qu'il me paraît, dont j'ai fait mention dans la description de mon voyage au Missouri, mais que les savants erpétologistes ci-dessus nommés n'ont pris, à ce qu'il paraît, que comme variété. C'est l'espèce que Mr. Lesueur avait nommé Trionyx ocellatus, mais qui doit recevoir un autre nom, Mr. Bibron ayant appliqué la dénomination „ocellatus" à une espèce indienne de ce genre. Je proposerais le nom „olivaceus" pour cette troisième espèce, dont je possède l'animal adulte et le petit nouvellement éclos, qui se ressemblent tout-à-fait. Cette espèce se distingue par la couleur olive clair de sa carapace, marquée de petits anneaux noirâtres sur ce fond, et d'une ligne marginale obscure qui borde le pourtour de cette partie. La conformation de l'animal ressemble au muticus par le manque des appendices pointus au bord antérieur de la carapace.

p. 111. „le vampire"

„Phyllostoma hastatum".

p. 111. „des amacans (Psitt. severus)"

Lisez „des ánacans" ou „ánaca's".

p. 111. „d'hirondelles de mer à bec jaune"

C'est sur ces mêmes bancs de sable que l'Himantopus mexicanus était nombreux aussi.

p. 112. „l'embouchure de l'Oba"

Lisez „l'embouchure de l'Obú (en français Oboú)".

p. 113. et dans la note: „Anas virgata"

Ce n'était pas une nouvelle espèce de canard, mais l'Anas fulva de Linné (voyez Beiträge Vol. IV. pag. 918). Ce canard ne se trouve pas seulement en Amérique, mais je l'ai reçu des Indes orientales, au moins il n'y avait pas de différences sensibles entre ces deux oiseaux.

p. 114. „un magnifique arbuste très voisin des Bignonias"

Neowedia speciosa Schrad. Goett. gel. Anzeigen 1821. 1. 706, ou Dipteracanthus speciosus Nees ab Esenb. Flora Bras. cah. 7. pag. 30. No. 6.

p. 117. „les dents molaires, que la superstition"

Lisez „les dents canines".

p. 119. „un gamba (Sarigue) qui pour l'éviter"

Dans mon ouvrage (Beiträge etc. Vol. II. pag. 395) j'ai cité une espèce de ce genre sous le nom de Didelphys aurita, que les zoologistes n'ont pas reconnu pour telle. Si je m' étais trompé et mon Did. marsupialis était identique avec le Did. Azarae de Temminck, j'aurais d'autant plus raison de croire que l'aurita est une espèce différente, car ce dernier animal a la tête beaucoup plus grosse, les oreilles plus larges et plus longues, et les dimensions des parties du corps ne sont pas les mêmes. D'après Monsieur Temminck les oreilles de Didelphys Azarae sont jaunâtres à leur racine, et ces oreilles bicolores donnent sans doute quelquefois un très bon caractère pour la distinction, mais dans les deux espèces que j'ai décrites, celles-là sont uniformément noirâtres.

Mr. Waterhouse dans son histoire des mammifères (Vol. I.) a réuni mon aurita à son Did. Azarae, et Mr. Wagner, dans la grande mammologie de Schreber ne paraît non plus le reconnaître. Je crois donc que cette espèce doit reprendre sa place dans le système.

p. 123. „ressemblent assez à celles du pigeon ramier"

Lisez „du pigeon sauvage (Columba oenas Linn.)

Depuis longtemps Buffon avait très bien représenté ce bel oiseau sous le nom de Kamichi, qu'il porte à Cayenne. J'en ai donné une description détaillée dans mes Beiträge (Vol. IV. pag. 535). Sur le Belmonte, où cet oiseau est nombreux, il porte le nom d'Anhuma (en français Aniouma), mot que Mr. de St. Hilaire écrit „Iniouma" et Mr. Pohl „Aniima".

J'ai parlé dans ma description de cet oiseau de sa voix et de la quantité d'air qui se trouve partout dans son intérieur, comme sous ses téguments. Je n'en ai rencontré autant dans aucune autre espèce d'oiseaux.

p. 124. „et le Capitaine Julião Frz. Leão"

Il se nommait Capitão Julião Fernandez Leme.

p. 128. „au dessous d'autres très hauts"

Lisez „au dessous d'arbres très hauts".

p. 129. „Tous, hommes et femmes étaient complètement nus"

Dans le nombre de cette première troupe de Botocoudes que je vis ici, il y avait aussi l'homme dont j'ai communiqué le portrait très ressemblant à Mr. de Martius, et que celui-ci a fait lithographier dans le grand et bel atlas de la description de son voyage. — Cette figure de Botocoude se trouve sur la même planche avec celle d'un Indien Coroado.

cit. Vol. II. pag. 310.) que pour les cascades du Rio Doce on a choisi les mêmes noms que pour celles du Belmonte. On y a de même des Escadinhas, une Cachoeirinha, et une Cachoeira do Inferno.

p. 167. „les Bodocoudes se montrèrent moins scandalisés“

Les Caraïbes ne l'aimaient pas lorsque Mr. de Humboldt fit enlever des squelettes de la caverne d'Ataruïpe (Voyes voy. etc. livre IX. Chap. XXV. pag. 22). D'autres tribus d'Indiens de la Guiane, aussi bien que ceux du Brésil paraissaient assez indifférentes à de telles tentatives.

p. 168. „hurlant ces mots : nuncut (à manger)“

Le mot „nungcut“ n'est pas botocoude, comme j,ai appris depuis par mon jeune Botocoude Quäck (en français „Quaique“). Il paraît que les portugais ont mal entendu ce mot, et que plus tard les sauvages l'ont accepté des blancs. Dans la langue botocoude l'expression pour „manger“ est „kering“ (prononciation allemande) ou en français à-peu-près „*kerinn.*“

p. 172. „ce reptile que l'on nomme sucuriuba“

Sur ce grand serpent voyez mes Beiträge (Vol. I. p. 226.) Bancroft parle d'un tel serpent de 33 pieds de longeur, dans le ventre du que lon avait trouvé un Wirrebocerra. Il est sûr que dans les grandes solitudes là ou l'homme n'est pas encore nombreux, ces animaux deviennent colossals. Néanmoins on a souvent exagéré l'audace de ces serpents. Le voyageur anglais Gardner par exemple raconte (Voyage au Brésil p. 431.) que les bois d'un certain canton avaient été impraticables par la présence de ces animaux, et à une autre place (pag. 356.) il parle d'un Boa de la longueur de 37 pieds, qui avait englouti un cheval entier. Les Indiens et les nègres ont la coutume de faire

toutes sortes de contes aux voyageurs, qui souvent se hâtent de noter ce qu'on leur fait croire. J'en ai fait moi-même souvent l'expérience.

p. 174. dans la note: „Falco tyrannus"

Voyez Temmink pl. col. 73. — Cette figure est un peu différente de l'individu qui se trouve dans ma collection, différence causée sans doute par l'age de l'oiseau. Les ornithologistes modernes rangent cet oiseau dans leur genre Spizaetus, et c'est Mr. Des Murs qui vient de publier un mémoire sur ces oiseaux dans la Revue Zoologique. —

p. 179. „un petit porte-voix ou countchoun-cocann"

Il faut lire cette dénomination botocoude comme le mot „kuntschung" en allemand. Je dois faire la remarque ici que le kountchoung des Botocoudes n'a pas la même signification ou destination que la grande trompette sacrée (Botuto) des peuples de la rivière des Amazones. C'est seulement l'instrument dont on se sert pour appeler les hommes dispersés dans les bois. —

MM. de Martius et Spix ont trouvé le même usage chez les Coroados de Minas Gerães (Voyez descr. de leur voyage T. I. pag. 367).

p. 182. dans la note: „Strix pulsatrix"

Cette chouette a au premier abord beaucoup de ressemblance avec le Strix torquata de Daudin, mais c'est une espèce distincte, très distinguée par sa voix.

J'ai eu depuis aussi le torquata de Rio de Janeiro.

p. 183. „le grand engoulevent blanchâtre"

Il paraît que c'est le Nyctibius grandis des ornithologistes, quoiqu'il y a des différences qui me font douter de l'identité.

4

J'ai décrit l'oiseau tué sur le Belmonte dans mes Beiträge. Il était de sexe féminin, et se trouve dans ma collection. Dans les descriptions et figures du grandis on donne la couleur de l'iris jaune, mais dans mon oiseau elle était obscure, c'est à dire l'oeil était noirâtre.

p. 183. dans la note ([1]): „Trochilus ater"

C'est l'Ornismya lugubris de Lesson, ou Trochilus atratus de Lichtenstein.

p. 185. „Le capitam June avec ses trois fils"

Dans le nombre de ces trois fils il se trouvait aussi l'homme que les portugais avaient nommé João (Jean), et qui a été amené plus tard à Vienne par Mr. Pohl. Dans le journal nommé „Wiener Zeitschrift" il y avait dans ce temps un portrait fort ressemblant de ce Botocoude. Il m'avait reconnu sur le champ, lorsque je visitais Mr. Pohl pendant son passage par Coblentz, mais de son compatriote Queck il ne prit pas la moindre notice.

p. 192. dans la note: „Cebus xanthosternos"

C'est le Sajou à grosse tête figuré par Mrs. Geoffroy et Fr. Cuvier, dans leur grand ouvrage sur les mammifères.

p. 196. „et les plantations de Mr Balangueira"

Lisez: „Balansueira."

p. 196. „les serras de João, de Leão et de"

Lisez: „les serras de João de Leão et de."

p. 198. „un moulin pour couper les racines du manioc"

Lisez: „une grande roue pour moudre les racines du manioc."

p. 205. „des canards, des harles, des mouettes“

Rayez le mot „harles.“

p. 206. „L’apparition de cette bête féroce avait d’ailleurs“

Lisez: „La chasse de cette bête féroce était dans le moment très difficile, par ce qu’on manquait de chiens etc.“ —

p. 209. „à eux mêmes est Engerecmoung“

Mr. de St. Hilaire (Voy. dans l’int. du Brés.) écrit ce nom „Çrecmou“ mais les Botocoudes que j’ai vus faisaient toujours entendre la syllabe „en“ ou „n“ à moitié ou peu distinctement au commencement du mot. Quoique ce son „en“ ne fût pas très distinct il existait cependant toujours, et la fin du mot ne doit pas être écrit „mou“ mais „moun“ ou „moung.“

p. 210. „Southey a réuni dans son histoire“

Les notions que Southey donne des Botocoudes sont beaucoup meilleures que celles que l’on trouve dans l’ouvrage de Henderson. Ce dernier dit par exemple (l. cit. pag. 299.) que le nom „Aimborés“ était celui que les autres nations indiennes avaient donné à ce peuple, ce qui est tout-à-fait faux, comme déjà la dernière syllabe „res“ le prouve.

Que les anciens Aimborés sont le même peuple que les Botocoudes de nos jours, ce-ci n’est pas seulement vraisemblable, comme quelques auteurs s’expriment, mais c’est bien certain. Quelques écrivains ont écrit „Botecudos“ ce qui est aussi peu exacte que „Botocoudys“ car les portugais écrivent „Botocudos“ ce que Mr. de St. Hilaire confirme de même.

On a dit que les Aymorés étaient les descendants des Tapuyas, mais il est connu que l’expression „Tapuyas“ est le nom général pour tous les peuples sauvages du Brésil. D’ailleurs il faut faire la remarque ici que les notices sur ce peuple qui

avaient été communiquées à Mr. d'Eschwege par les Portugais, n'ont pas de valeur, étant dictées à ces derniers par la peur, l'horreur et l'animosité.

p. 211. „car ils sont mieux faits et plus beaux que les autres Tapuyas."

Ils possèdent toujours les caractères fondamentaux de la race brésilienne qui, quoique très parente par sa couleur, sa chevelure, plusieurs de ses traits, le baissement de l'angle intérieur de l'oeil (principalement dans la jeunesse) montre cependant quelques différences des peuples du Nord de l'Amérique. Les peuples des pays tempérés semblent la plupart plus grands que ceux des pays chauds, règle qui cependant a beaucoup d'exceptions. Les Indiens du Nord de ce continent ont en grande partie le nez aquilin, les traits plus forts et plus marqués, le corps plus haut et plus musculeux, mais l'obliquité du front ne me paraît, ni au Nord, ni au Sud du Nouveau Monde un caractère constant des peuples autochthones.

Henderson dans son History of Brazil donne une très mauvaise représentation des Botocoudes, car il les figure avec de longs cheveux pendants, sans takanioba, et le bodoque mal dessiné etc. — Il leur ajoute un petit radeau, dont ils ne se servaient jamais, du moins autrefois.

p. 212. „quelques individus sont presque complètement blancs"

Mr. de St. Hilaire parle aussi de ces Botocoudes blancs (l. cit. Vol. I. pag. 426). — Bory de St. Vincent apparemment d'après de St. Hilaire, donne à ce peuple trop de ressemblance avec les chinois, et même avec les Hotentots (voyez l'homme, essai zool. Vol. II. pag. 19 et 115). Le témoignage d'un savant distingué comme Mr. de St. Hilaire a sans doute du poid; mais il me faut faire la remarque que cette ressemblance ne

peut pas être regardée comme générale. Il est sûr que les peuples Mongols, les Chinois, les Malais etc., ont quelques traits qui se retrouvent chez les Botocoudes et les autres Brésiliens, et dans quelques individus il existe même beaucoup de ressemblance, mais si l'on observe la masse du peuple, la différence n'est pas difficile à reconnaître. L'obliquité des yeux, que d'Orbigny assigne aux Guaranis, comme caractère distinctif, se retrouve de même souvent au Nord de l'Amérique, principalement parmi la jeunesse, comme je l'ai dit plus haut, mais personne ne leur reconnaîtra un air chinois. Il est sûr que les traits des différentes nations indiennes du même pays ont souvent certains caractères distinctifs, que tout le monde reconnaît, sans pouvoir les nommer suffisamment, ce que Mr. Rengger confirme des peuples du Paraguay (voyez son voyage pag. 6).

p. 213. dans la note: „celle des oreilles houma."

Lisez: „celle des oreilles numă (prononciation française „noumai").

p. 220. „qu'il ne leur reste qu'une petite touffe sur le sommet"

Lisez: „qu'il ne leur reste qu'une couronne ronde sur le sommet de la tête."

p. 220. „on en voit beaucoup qui l'ont passablement forte"

Au Nord de l'Amérique j'ai vu de même de ces exemples, quoique rarement, et Keating parle (voyez voy. du Major Long to St. Peters River Vol. I. pag. 160) d'un Indien qui avait la barbe d'un pouce et demi de long.

p. 222. „Les couleurs dont les Botocoudes, ainsi que“

Henderson dit qu'ils se servaient des couleurs jaunes et vertes, ce qui n'est pas le cas, car ils ont gardé strictement les usages de leurs ancêtres, et il est connu que les Indiens du Brésil ne se servent que du noir et du rouge à cet effet. D'après cet auteur ils doivent se frotter le corps avec certains sucs de plantes, pour se garantir contre les piqures des insectes, la flèche de ces Indiens doit avoir à chaqu'une de ses extrémités des barbes ou des crochets, tout cela est tout-à-fait faux. On voit bien que l'ouvrage cité est si défectueux qu'il vaut beaucoup mieux de ne pas le regarder.

p. 225. „le nom de nucancann ou iakeràiunni-okã“

Lisez: „iakereiunn-iokã“ (le kã allemand doit être prononcé en français comme le mot „kai“ mais bref). — Mr. de St. Hilaire parle aussi de cet éventail de plumes jaunes de Japoú, mais il ne cite pas la figure que j'en ai publiée dans l'atlas de mon voyage. Apparemment qu'il ne l'aura pas connu. —

p. 228. „l'usage des Omaguas ou des Combéras“

Lisez: „des Omaguas ou des Cambevas“ et corrigez la même faute dans la note.

p. 237. „tous les Botocoudos ne s'en servent pas“

Lisez: „Tous les Botocoudos que j'ai visités, ne se servaient jamais de ces pots.“

p. 238. „l'embira brama“

Lisez: „l'embira branca.“

p. 240. dans la note (¹): „de Cuiabá et de Mato Grosso“

Lisez: „de Goyaz et de Mato Grosso.“ C'est une faute d'impression.

p. 240. ibid. lisez: „les Mbayas et Payaguas."

p. 242. „emploient le heirang, arbre nommé"
Lisez: „emploient le hiereng, arbre nommé."

p. 244. „cette plante grimpante imba"
Lisez: „imbä au lieu de imbá" (prononciation française „imbai" (ai bref).

p. 244. „ouagiké - comm"
Le mot flèche en botocoude doit être prononcé en français „ouagique" et l'e à la fin du mot n'a pas d'accent, il doit être entendu un peu, c'est à dire à moitié.

p. 246. „en quoi elles diffèrent des peuples d'Asie et d'Afrique"
Aussi des Indiens du Nord de l'Amérique où il y a peu de roseau, de sorte qu'on travaille les flèches d'un bois léger.

p. 249. „ils grimpent avec facilité aux arbres"
D'après Mr. de Sack (voyage à Surinam part. 1ière pag. 91.) les Caraïbes grimpent précisément de la même manière que les Botocoudes.

p. 249. „le creux de la main gauche enveloppé d'un cordon"
Lisez: „le Botocoude porte toujours un cordon autour du poignet gauche."

p. 250. „les pécaris qu'ils nomment kourak"
Lisez: „kouräk" (prononciation française „kouraique").

p. 250. „car les coups de flèche tuent très promptement“

Lisez: „car les coups de flèche ne tuent pas promptement.“

p. 252. „les deux premiers doigts de la droite tirent la corde en arrière“

Lisez: „tandis que les deux premiers doigts de la droite tirent la flèche avec la corde en arrière, les trois autres etc.“

p. 256. „de larves plus petites“

Lisez: „d'autres larves.“

p. 258. „qu'ils nomment pontïakàtá“

Lisez: „ponntiäk-atá“ ou en français „ponntiaique-atá.“

p. 258. „cette plante cora do mato“

Lisez: „cette plante cará do mato.“

p. 258. „de plante grimpante (begonia) qui s'entrelace autour des arbres“

Je n'ai jamais dit que cette plante était grimpante et s'entrelaçait autour des arbres, mais seulement qu'elle montait le long des troncs d'arbres, comme beaucoup de Begonias des bois du Brésil le font.

Mr. de St. Hilaire (Voy. dans l'int. du Brés. Vol. II. pag. 203.) fait la remarque qu'il ne croyait pas l'atchá appartenir au genre Begonia, parce que ces dernières plantes n'étaient pas grimpantes.

Si le savant voyageur se serait servi de l'édition allemande de mon ouvrage, il n'aurait pas fait cette remarque. Mr. Sellow, qui était botaniste, avait vu la plante nommée, mais sans les fleurs, mais il était de l'opinion, d'après les feuilles et les tiges vertes, que c'était un Bégonia. C'est aussi Mr. Gósse

(Birds of Jamaica pag. 99.) qui confirme ce que je viens de dire des Begonias et de quelques fougères, qu'ils montent le long des troncs d'arbres.

p. 262. „ils se servent encore du caratou"

Le mot caratoú (pierre) doit être prononcé „karatoun" ou „karatoung." Pour l'ordinaire cependant on n'entend pas l'n ou l'ng à la fin du mot. Je n'ai jamais vu ce néphrite dans son état naturel, mais toujours déja travaillé.

Très proche parent est le mot botocoude karapó ou karapóck (hache), parce que la hache (karapó), était faite d'un caratoung ou pierre.

p. 262. „Une femme pesemment chargée portait"

Voyez cette scène dans l'atlas de cette description de voyage pl. 10. — L'homme porte dans la main un Agouti, auquel le graveur a ajouté une queue qui ne se trouvait pas dans le dessin.

p. 265. „d'un ciseau gros et lourd pour les ouvrir"

Lisez „d'une grosse pierre lourde pour les ouvrir."

p. 273. „ils s'aident des doigts et des oreilles"

Lisez „des doigts et des orteils."

p. 279. „des capitams Gipakeiu (Marienghieng)"

Lisez „(Makienghieng)."

p. 280. „se fait par les chasseurs et les troupes légères"

Lisez: „se fait à la manière des chasseurs et des troupes légères."

p. 290. „de celle qui se trouve dans la collection de Mr Blumenbach.“

J'ai fait représenter cette tête de la collection de Blumenbach sans connaître exactement son origine, mais par MM. de Martius et Spix nous sommes instruits sur cette matière (voyez leur voyage au Brésil Vol III. pag. 1313 et suite). Ce sont les Mundrucú's, peuple guerrier sur le Rio Madeira, qui ont la coutume de couper les têtes de leurs ennemis, de les sécher, de les parer de belles plumes et de les exposer dans leurs cabanes. Une telle tête se trouve dans la collection de Goettingue, autrefois celle de Mr. Blumenbach.

Les ennemis des Mundrucú's sont les nations des Araras, des Parentintins et des Júmas. Mr. de Martius a figuré dans son atlas un Mundrucú qui porte une telle tête sur une perche. Cette tête montre, quand on la regarde bien, le même arrangement caractéristique des cheveux, comme Blumenbach l'a figuré de la tête de sa collection dans ses Decades Craniorum (Tab. XLVII.), où elle est représentée sans son ornement de belles plumes. L'usage de raser les cheveux au dessus du front, de manière qu'ils forment trois parties ou pointes, doit donc être pratiqué de la même manière par les trois nations ennemies des Mundrucú's. Il y a entre les deux têtes figurées la seule différence, que celle donnée par Martius a encore de longs cheveux pendants, qui manquent à celle de Blumenbach.

Dans l'ouvrage „Bresil“ par Ferdinand Denis, comme je l'ai fait remarquer dans la description de mon voyage au Nord de l'Amérique (Vol. II. pag. 684), on a pris cette tête d'un Indien Arara pour celle d'un Botocoude, par ce que je l'avais placé sur la même planche avec des têtes de cette dernière nation, et je suis peut-être moi-même la cause de ce malentendu. Qui d'ailleurs veut connaître le grand nombre d'inexactitudes et de méprises qui se trouvent dans cet ouvrage, doit lire le passage cité plus haut de mon voyage au Nord de l'Amérique.

p. 292. „qu'ils nomment giacoutaktak"

Lisez: „giakutektek."

p. 299. „l'usage de se couper un doigt dans cette occasion"

Chez les Indiens du Nord de l'Amérique, chez les Pieds-Noirs par exemple, qui habitent au pied des Montagnes Rocheuses, on se coupe une phalange du doigt comme signe de deuil et de douleur.

p. 302. „le tonnerre taroudecouroung"

Lisez: „tarú-te-cuong" ou en français „taroù-te-couong" et au lieu de „taroutatoua" lisez „taroú-ta-toú" ou „tè-toú."

Il faut lire dans le mémoire sur la langue botocoude que Mr. le professeur Goettling a composé d'après les entretiens qu'il a eus avec mon jeune Botocoude Queck, l'analyse des expressions citées ci-dessus. Le mémoire de Mr. Goettling se trouve à la suite du troisième volume de l'édition française pag. 329.

p. 304. „Noms d'hommes"

Au lieu de „Manina" lisez „Maknina" et au lieu de „Korengnatnauk" lisez „Kerengnatnouk."

Noms de femmes:

Au lieu de „Onevouk" lisez „Ouévouk" ou en français „Ouévouque."

p. 306. „Mais quand ce même nègre parle"

Ici ce n'est pas le nègre qui parle, mais l'auteur de l'ouvrage, Mr. d'Eschwege.

p. 307. „qui a un peu de rouge sur le dos"

Le traducteur s'est trompé ici, car chez cette variété des

Botocoudes le rouge ne se trouve pas sur le dos, mais sur les joues, comme chez les Européens.

p. 316. „cet amphibie est ici une rareté"

La comparaison du crâne de cette grande tortue de mer brésilienne, avec celui du Chelonia midas n'a pas montré des différences. Voyez sur cette matière mes Beiträge (Vol. I. pag. 22).

p. 318. „elles avaient toutes le plumage roux"

Lisez: „le plumage couleur de suie."

p. 321. „et rouge de carmin"

Lisez: „rouge vermillon."

p. 322. dans la note: „Coluber venustissimus"

Dans la grande Erpétologie de Mrs. Duméril et Bibron il y a déjà la figure de l'Erythrolamprus venustissimus, qui paraît être le serpent dont je parle ici. La description n'en étant pas publiée encore, je n'en puis pas être sûr. Si les auteurs ont voulu donner la figure du serpent dont je parle, il paraît qu'ils auraient mieux fait de faire colorier leur dessin d'après *le mien*, qui était exécuté d'après nature, au lieu de choisir un individu qui avait pâli dans l'esprit de vin.

p. 323. „qui pourrait former un genre nouveau"

J'ai décrit cet animal intéressant dans mon ouvrage „Beiträge" (Vol. II. p. 239. et 242.) sous le nom de Diclidurus albus et je l'ai figuré d'après l'animal empaillé. Depuis il a été retrouvé (voyez Zool. du voy. du Sulphur pl. 8.) à Pueblo Nuovo à l'Amérique centrale.

p. 323. „par les Tangaras d'un gris vert brillant."

La figure que Buffon donne de cet oiseau est mauvaise, celle de Desmarest est meilleure. Il me faut faire la remarque à cette

occasion que je ne puis pas être de l'avis des ornithologistes modernes au sujet du grand nombre de genres qu'ils viennent de créer dans la belle science qui les occupe et de même dans la famille des Tangaridae. Cette manière d'agir me paraît préparer la dégradation totale de cette belle branche de la zoologie, car il n'y a plus de bornes à ces innovations. Quelques petites plumes redressées sur la tête de l'oiseau suffisent pour en former un nouveau genre, et chaque jeune observateur est empressé de mettre son nom derrière la dénomination, quelquefois et même souvent barbare, qu'il vient d'inventer.

De tous les genres que l'on vient de fonder dans la famille des Tangaridées je ne reconnaîtrais que les suivants: Saltator (oiseaux qui ne sautent pas plus que les autres) Pyranga, Lamprotes, Cissopis (ou Bethylus) Ramphopis, Lanio, Tachyphonus, Tanagra, Nemosia, Arremon, Euphonia, tous les autres me paraissent superflus.

Ces beaux oiseaux, sans caractères distinctifs bien tranchans, seront toujours le jouet des innovateurs. Il ne faut pas croire que ces animaux aient une manière de vivre très différente, par ce que les ornithologistes dans leur cabinet les distinguent sous des noms nombreux, en les appelant Aglaias, Tachyphones, Euphones etc. — La plupart de ces oiseaux au contraire se ressemblent beaucoup dans leurs manières, ils ont tous très peu de chant, à l'exception de quelques Euphones. Les vrais Tangaras se plaisent sur la pointe d'un buisson, duquel ils descendent pour prendre leur nourriture, et de ce nombre sont les Pyrangas, les Lamprotes, les vrais Tangaras, les Tachyphones, et les grands Tangaras. Plus mobiles sont les Ramphopis, les Nemosia et les Euphones. Les deux derniers genres sont toujours en mouvement pour chercher leur nourriture dans le feuillage et les branches des arbres.

p. 324. „on prend fréquemment le catana"

Lisez „le catauá" (en français „cataoüá"). C'est d'après

Mr. Valenciennes le Carauna de Marcgrave, ou le Serranus Carauna Cuv. et Val. (voyez hist. natur. des poissons, Vol. II. pag. 384). J'avais dessiné ce poisson d'après nature.

p. 324. „dont le corps et pardessus d'un beau vert"

Lisez „dont le corps est par dessus d'un beau vert, et traversé par des lignes bleu de ciel qui sont bordées des deux côtés d'un beau jaune très-vif.

p. 327. „au perroquet amazone (Psitt. ochrocephalus)"

Lisez „(Psitt. aestivus)".

p. 329. „l'Aracari, le Meço"

Lisez „l'Arassari, le Méço".

p. 329. „un arbre extrèmement haut"

Lisez „un arbre plus haut que les autres."

p. 331. „Chaque famille a son embarcation posée *sur* le sable"

La vignette du second chapître du second volume de l'édition originale de ce voyage (voyez l'atlas) représente une famille de ces Indiens côtiers en voyage. Il me faut faire ici la remarque que le graveur de cette planche a un peu changé les physionomies, qui étaient plus caractéristiques dans le dessin. L'homme qui se trouve à la tête et la première femme principalement ne montrent plus dans leurs traits le caractèr eindien, mais le second homme et la dernière femme sont meilleurs pour le type indien.

p. 336. „sous le nom de coco lapidea"

Lisez „de Cocos lapidea".

p. 338. dans la note: „je vais dénombrer succinctement les diverses espèces de coquillages“

Je vais donner ci-dessous une liste plus complète de tous les testacés que j'ai trouvés sur la côte entre Rio de Janeiro et Ilhéos, et que je dois à la bonté de Mr. Menke, malacologiste distingué, auquel j'ai remis les exemplaires que j'avais rapporté. Cette collection avait donc été faite entre les 14ième et 23ième degrés de latitude australe, mais il y a dans le nombre aussi quelques coquillages des grands lacs aux environs de Cabo Frio, du lac d'Araruama, de Márica, de Ponta Negra etc.

1) *Bulla ampulla*, *Br.* var. striis obliteratis.
Hab. ad Lagoas sic dictas, prope S. Pedro dos Indios.
2) *Bulla striata*, *Br.*
a) cinerea, fasciis duabus coerulеis.
b) unicolor, longitudinaliter striata.
Hab. a) ad Rio de Janeiro.
b) ad Lagoas, sic dictas prope S. Pedro dos Indios.
3) *Bullina physis*, *Fer.*
4) *Helix adspersa*, *Müll.*
5) „ *pellis serpentis*, *Chemn.* & H. punctata Wagn. lat. 1″ 7‴.
6) *Caracolla lonchostoma*, *Menke.*
7) *Bulimus ovatus*, *Br.*
8) „ *bootis*, *Menke.*
Lecta inter Rio et Campos.
9) *Bulimus calcareus*, *Br.*
long. 3″ 2‴; lat. 7‴.
Lecta inter Rio et Campos, ad ostia fluvii.
10) *Bulimus melanostomus*, *Swains.*
a, ore badio.
11) *Bulimus lateralis*, *Menke.*
12) *Partula pudica*, *Fer.*
Lecta ad Belmonte.

13) *Scarabus labrosus*, *Menke*.
14) *Natica mamillaris*, *Lam*.
15) „ *ampullaria*, *Lam*.
16) *Neritina zikzak*, *Lam*.
17) „ *virginea*, *Lam*.
18) *Ampullaria fasciata*, *Br*.
Lecta in paludosis Brasiliae.
19) *Trochus fimbriatus*, *Lam*.
Lectus inter Rio et Campos, forsan etiam magis versus septentrionalem regionem.
20) *Trochus brevispina*, *Lam*.
21) „ *brasilianus*, *Menke*.
22) „ *obliquatus*, *Gm*.
23) *Cerithium vulgatum*, *Br*.
var. minor. Long. 1″ 3‴.
Lectum inter Rio et Campos.
24) *Buccinum lineatum*, *Lam*.
specimen detritum, labro intus non sulcato. Long. 1″ 3 ½‴.
25) *Purpura haemastoma*, *Lam*.
var. spira exsertiore, oris colore expallescente. Long. 2″. Respondet quo ad formam figurae Martin. Conch. Cab. III. Tab. 101. fig. 966, a Lamarckio sub hac specie non citatae.
26) *Purpura textilosa*, *Lam*.
Long. 1″ 10‴.
Lecta ad Rio de Janeiro.
27) *Dolium galea*, *Lam*.
Lectum ad S. Matthaeus, in ipso oceano.
28) *Harpa conoidalis*, *Lam*.
29) *Cassis madagascariensis*, *Lam*.
30) „ *granulosa*, *Lam*.
31) *Tritonium pileare*, *Lam*.
var. minor, solida, varicosa, rufo-fulva; varicibus albis, fusco maculatis. Prope Porto Seguro et Belmonte.

32) *Fasciolaria aurantiaca, Lam.*
Long. 3″ 5‴.
Lecta ad Belmonte.
33) *Fusus coronatus, Lam.*
34) *Strombus pugilis, L.*
iuvenilis, labra nondum perfecto.
35) *Pterocera truncata, Lam.*
Specimen adultum sed mutilum et digitis destitutum.
Long. 6″.
36) *Conus magus, L.*
37) *Oliva guttata, Lam.*
38) „ *tricolor, Lam.*
39) „ *auricularia, Lam.*
40) „ *luteola, Lam.*
41) „ *testacea, Lam.*
42) *Marginella bullata, Lam.*
43) *Cypraea carneola, L.*
Lecta ad Porto Seguro.
44) *Cypraea caurica, L.*
45) *Patella saccharina, L.*
46) „ *striatula, L.*
47) *Balanus tintinnabulum, Lam.* b. *Menke.*
48) *Ostrea borealis, Lam.*
Lecta ad Rio de Janeiro.
49) *Ostrea virginica, Lam.*
50) *Spondylus longitudinalis, Lam.*
51) *Pinna nobilis, L.*
52) *Arca umbonata, Lam.*
53) „ *scapha, Lam.*
54) „ *indica, Gm.*
55) „ *brasiliana, Lam.*
56) *Pectunculus scriptus, Lam.*
57) „ *violacescens, Lam.*

58) *Mytilus achatinus, Lam.*
b. testa dimidiore, natibus obtusis. Lecta ad Rio de Janeiro.
59) *Chama gryphoides, L.*
60) *Cardium marmoreum, Lam.*
61) *Donax elongata, Lam.*
a. Menke long. 1'' 4'''.
b. „ „ 1'' 3'''.
62) *Tellina operculata, Gm.*
63) *Psammobia laevigata, Lam.*
64) *Donacina brasiliensis, Fer*
var. a. Menke.
65) *Cytherea corbicula, Lam.*
a. Menke.
b. „
c. „
66) *Cytherea concentrica, Lam.*
67) *Cytherea flexuosa, Lam.*
a. b. c. Menke.
68) *Venus discina, Lam.*
69) *Mactra carinata, Lam.*
70) *Pholas costata, L.*

---

p. 340. „une calceolaria et une cophea“

Lisez „*une calceolaria et une cuphea*“ voyez ces plantes dans l'appendice du 3ième vol. pag. 379.

p. 345. „nommée Rio do Fundas“

Lisez „Rio de Fundão“.

p. 345. „Le Taïpe est d'abord très peu considérable"

Lisez „Le Taïpe n'est d'abord pas tout à fait inconsidérable".

p. 347. dans la note ligne quatrième: „celles de derrière n'en ont que quatre"

Lisez „celles de derrière ont le même nombre de doigts, mais la cinquième n'a pas d'ongle".

Ibid. ligne 16ième „Je trouvais dans les marais et prairies inondées d'Espirito Santo"

La seconde emyde de laquelle je parle ici, a été décrite par le professeur Mikan dans son Delectus Florae et Faunae Brasiliensis sous le nom d'Emys radiolata (voyez Beiträge Vol. I. p. 39).

p. 348. „qui vient de Bahia, cachoza"

Lisez „cachaza".

p. 350. „l'a représenté de la manière la plus fidèle."

Lisez „l'a représenté assez bien".

p. 350. „(turdus brasiliensis)"

C'est le Japacani de Marcgrave, ou l'Oriolus Japacani Lath. (Voyez Beitr., où je l'ai décrit sous le nom de Mimus brasiliensis Vol. III, pag. 662).

p. 351. „et de cocoboïs (ardea virescens)"

Ce n'est pas Ardea virescens Linn., mais Ardea scapularis de Lichtenstein (voyez Beitr. Vol. IV). — Le vrai virescens nous avons souvent vu et observé dans les marais et sur les fleuves de l'Amérique septentrionale.

Ibid. „ces oiseaux se tiennent suspendus au dessus"

Lisez „sont perchés au-dessus".

p. 153. „une île fixe qui autrefois était flottante"

Ces isles flottantes sont comme les chinampas des lacs mexicains, mais on n'y a pas le danger des grands radeaux de l'Orenoque (voyez. Voy. etc. de Mr. de Humboldt Vol. II. pag. 309.)

p. 355. „Mr de Humboldt et d'autres écrivains"

Sur les dorado's voyez Humboldt voy. etc. (la grande édition, que je cite toujours, T. II. pag. 488, 452 (dans la note) et 675.

p. 356. „Almada n'indique encore que l'endroit ou"

Henderson (l. cit. pag. 320) nomme cet endroit Almador, au lieu d'Almada. Il dit qu'il y avait une église déjà, mais je n'ai rien trouvé de tout cela, et ses notions sont remplies d'inexactitudes.

p. 373. „Coral do Jacarandá"

Les mot portugais curral (parc pour le bétail) est toujours écrit „coral" dans ma déscription de voyage. La vraie manière d'écrire ce mot est „curral", mais la prononciation ordinaire est „coral", de sorte que je l'ai écrit ainsi.

p. 374. „dont les fleurs étaient d'un rouge foncé"

Lisez „d'un rouge vermillon".

p. 374. „Une plante remarquable, que je n'avais pas encore rencontrée"

C'est le Nemathantus corticola de Mr. Schrader, espèce très-proche parente de celle représentée par Martius, sous le nom de Namathantus chloronema (voyez Nova gen. et spec.

plant. T. III. Tab. 220). — Mr. de Martius nomme l'espèce citée dans la description N. jonema. A cette belle espèce que je n'ai pu conserver dans un état complet, la fleur était au moins aussi grande que dans la figure du savant botaniste, mais la couleur était beaucoup plus brillante, le rouge très-vif, le pedunculus était beaucoup plus long, il mesurait au moins 8 à 10 pouces, et le calix était conformé un peu différemment, ce que ma courte description signale au lecteur.

p. 376. „touché sur les feuilles des plantes un nid de marimbondos"

Mr. de Humboldt raconte qu'un moine avait été tué par ces guêpes dangereuses (l. cit. Vol. II. p. 343). Le nom Marimbondo se retrouve très peu changé même à la Guiane, où en général il se trouvent encore beaucoup de mots portugais; par exemple „Cappewiry, Palavres" etc. (voy. Voy. de Mr. de Sack 2ième part. pag. 18. et prem. part. p. 53, et les voyages de Mr. Schomburgk.

p. 377. „torrent profondément encaissé"

Lisez „petit ruisseau profondément encaissé".

p. 380. „du fulgora porte lanterne (fulgora laternaria)"

Des voyageurs m'ont contredit au sujet de la lueur du Fulgora, cependant tout récemment je viens de trouver dans la Revue Zoologique de la soc. Cuvierienne (1818. No. 4. p. 124) une confirmation de mon observation.

p. 384. „sous le nom de petit aigle d'Amérique"

Sur cette espèce voyez mes Beiträge (Vol. III. pag. 153). Il n'existe pas de bonne figure de cet oiseau dont le bec est jaune, la cire bleu de ciel, l'iris de l'oeil, la gorge nue et les pieds rouges presque de cinabre, ce qui a été manqué jusqu'à

présent dans toutes les figures. Mr. Richard Schomburgk (voyez Voy. à la Guiane Vol. II. pag. 365) dit qu'il n'avait trouvé que des baies et d'autres fruits dans l'estomac de cet oiseau. Les individus que nous avons ouverts dans les grands bois de l'Ilhéos n'avaient mangé que des guèpes et des abeilles, dont leurs estomacs étaient remplis.

p. 385. „banca das Ferradas"

Lisez „Banco das Ferradas".

p. 391. „c'était un son haut et fluté répété"

Lisez „c'était une voix très haute, comme le sifflement d'un berger et répétée".

p. 392. „d'une espèce nouvelle de pigeon"

Voyez Temminck pl. col. 166. et Beitr. Vol. IV. pag. 455.

Vol. III.

p. 2. „sont d'un rouge de carmin"

Lisez „sont d'un rouge de cinabre un peu sale".

p. 3. „était un belle espèce de couleuvre"

C'est le Coluber saurocephalus de mes Beiträge (Vol. I. pag. 359) et point le Colub. versicolor de Merrem, mais Xenodon severus d'après Mr. Schlegel (voyez Essais sur la physion. des serp. pag. 86).

p. 3. „de l'espèce du macuca ou macucara"

Lisez „Macúca ou Macúcava".

p. 4. „un mutum et des capueiros (perdix guianensis)"

Lisez „et des Capueiras (Odontophorus dentatus)".

Du Crax de la Guiane, une espèce parente de celles du Brésil, Mr. Richard Schomburgk raconte qu'il annonce l'aurore par sa voix à une heure tout-à-fait régulière (voy. Voy. Vol. II. pag. 18). Je sais bien que ces oiseaux font entendre leur forte voix vers le crepuscule, mais qu'ils soient si réguliers d'après la minute, ceci est tout-à-fait nouveau pour moi.

p. 8. „enfin les inambous (tinamus)"

A plusieurs endroits de ces grands bois, qui couvrent le pays sans interruption, nous avons encore entendu une singulière et très haute voix d'un oiseau, celle du Bucco leucops de Lichtenstein, qui fait beaucoup de bruit, quand des troupes nom-

breuses la font entendre en choeur (voyez Beiträge Vol. IV. pag. 368).

p. 11. „on apercevait de vallées sombres d'un aspect sauvage"

C'est dans cette partie de notre voyage principalement que nous avons rencontré l'oiseau, que Vieillot a décrit sous le nom d'Ampelis hypopyrrha ou le Lipangus hypopyrrhus des ornithologistes modernes. Je l'ai décrit (Beiträge Vol. III. pag. 810) sous le nom de Muscicapa sibilatrix, à cause du sifflement aigu et fin de sa voix. C'est un oiseau sédentaire, silencieux et phlegmatique, qui reste longtemps immobile sur une branche assez basse, pour faire entendre de temps en temps son sifflement fin. Il y a deux variétés de ces oiseaux que j'ai trouvé dans le même sexe, lesquelles se fondent apparemment sur l'âge de l'animal. Dans l'une de ces variétés les dessins jaunes sont couleur de citron, dans l'autre d'un orangé brunâtre.

p. 12. „la plante à belle fleur rouge qui se rapproche des Bignonias"

C'est le Dipteracanthus speciosus Nees, voyez plus haut.

p. 14. „Le jeune Botocoude Queck s'avança tout doucement"

Mr. de St. Hilaire a donné dans le second volume de ses voyages au Brésil le portrait du jeune Botocoude Firmiano, qui est très caractéristique et possède les principaux traits de Queck, comme en général de toute cette race d'hommes.

p. 15. „l'itammia ou crapaud cornu"

Voyez Beiträge (Vol. I.) et mes figures, où je l'ai dessiné d'après le vivant dans les deux sexes.

p. 15. „un lézard pourvu sous le cou d'une grande poche orangée"

C'est un Anolis que j'ai décrit dans mes Beiträge (Vol. I. p. 108) sous le nom de „gracilis".

Mr. Cocteau (voyez De la Sagra hist. de Cuba, Reptiles, pag. 125) l'avait pris à tort pour l'Anolis carolinensis, et il y a en vérité quelque ressemblance entre ces deux animaux, mais aussi des différences très marquées, et la couleur est tout-à-fait différente. Holbrook donne dans le North-American-Herpetology (Vol. 2. tab. 8) une figure du carolinensis, qui montre bien les différences de ces animaux. Messieurs Duméril et Bibron ont mieux jugé de mon animal, en le regardant comme espèce distincte originaire du Brésil. Il me paraît cependant que ces savans distingués auraient bien pu laisser subsister le nom que j'avais imposé à mon animal, car „gracilis" me paraît aussi bien choisi que „nasicus". L'ouvrage classique des savans auteurs dont je parle, n'a pas gagné, il me paraît, par le changement total de tous les noms existants jusqu'à ce jour, procedé qui tâche d'embrouiller de plus en plus la synonymie. Je n'ai qu'à citer l'exemple du Monitor que ces Messieurs viennent de nommer „Salvator".

p. 16. „un crapaud rougeâtre à dos marqué d'une croix"

Tous ces animaux sont décrits et figurés d'après l'animal frais ou vivant. Messieurs Duméril et Bibron dans leur grande Erpétologie (T. VIII. pag. 710) ont réuni l'animal dont je parle à leur Bufo melanotis, et dans la synonymie ils disent „dorsalis Wied" au lieu de mettre „ornatus" comme j'avais écrit. Ils doutent que mon dessin soit exacte, mais je puis assurer, qu'il était soigneusement exécuté d'après l'animal vivant attaché à l'un de ses pieds.

p. 16. dans la note: „J'ai trouvé à Morro d'Arara, dans les forêts du Mucuri un autre serpent allongé"

Lisez „une autre espèce d'Anolis à queue très allongée". C'est mon Anolis viridis (Beiträge Vol. I. pag. 113). Messieurs Dumeril et Bibron (Erpét. génér. T. IV. pag. 112) l'ont réuni à l'Anolis punctatus de Daudin, ce qui me paraît erroné. Les couleurs de ces animaux sont tout-à-fait différentes, sans compter quelques autres traits, mais je ne suis pas entièrement sûr sur cette matière. Si la grande Erpétologie citée est classique pour la description des reptiles, la partie qui traite des couleurs demande beaucoup de rectifications, car on n'y trouve communément que l'état pali ou changé par l'esprit de vin.

p. 22. „les rois des vautours se montrèrent à l'instant"

Les belles couleurs de la tête de ce vautour sont bien décrites par Mr. Poeppig dans son voyage au Chili et sur le Huallaga.

Messieurs Schomburgk (voyages à la Guiane anglaise) assurent que les vautours ordinaires marquaient une *espèce de* respect pour le roi des vautours (Sarcoramphus papa), en n'osant commencer leur repas dégoutant avant que le roi des vautours ne se soit rassasié. Ce sont les Indiens et les Nègres qui ont la coutume de raconter de telles histoires aux voyageurs, au moins au Brésil personne ne savait de ces prérogatives du roi de la Guiane. Mr. Tschudi (voyez Faune du Pérou p. 70) est d'accord avec moi sur ce point.

Ce qui regarde d'ailleurs la description que le Dr. Tschudi donne de la couleur de la tête de son Cathartes Aura, elle n'est pas tout à fait conforme à celle de l'oiseau brésilien de ce nom, principalement de l'oiseau adulte dans le temps des amours. Il me paraît certain que sous le nom de Cathartes Aura plusieurs espèces d'oiseaux ont été confondues.

p. 23. „c'étaient deux petits colibris"

De l'espèce nommée par Mr. Lesson Ornismya lugubris.

p. 24. „par exemple à St. João de Deus"

Lisez: „à João de Deus."

p. 24. „le beau corbeau à barbe bleue"

Ce n'est pas l'Acahé d'Azara, mais un oiseau que j'ai décrit sous le nom de Corvus cyanopogon (voyez Beitr. Vol. III. pag. 1247). Mr. Temmink l'a très bien figuré pl. col. 69). —

p. 25. „le sahui noir (sahuim preto)"

Voyez Beiträge (Vol. II.) où cet animal a été décrit en détail. Desmarest et d'autres zoologistes ont confondu la patrie de ce joli petit animal, par ce qu'ils ne connaissaient pas la littérature allemande, ou du moins cette langue. Ils n'ont donc pas connu ce que j'avais publié sur ce sahoui intéressant.

p. 26. „est extrèmement nombreux dans les forêts"

Lisez: „est assez nombreux."

p. 32. „entre autres le picucule roux"

Xiphorynchus de Swainson, dont on connaît à présent plusieurs espèces.

p. 32. dans la note: „Je désigne par celui d'Anabates leucophthalmus"

Voyez Beitr. etc. Vol. III. pag. 1170, sur les Dendrocolaptes et les Anabates.

p. 33. „un très beau faucon d'une espèce nouvelle" et

p. 35. „un faucon blanc dans son nid"

C'est le Falco guianensis dont, dans son état complet il

n'existe pas de figure, autant que je sache. J'en ai donné la description détaillée dans mes Beitr. (Vol. III. pag. 90). Cuvier le nomme Morphnus guianensis, Vieillot Spizaëtus, et Mr. Kaup Asturina.

p. 41. „de chiques et de lézards"

Ce n'est pas Stellio torquatus mais le Tropidurus torquatus de mes Beitr. (Vol. I. pag. 139), ou l'Ecphymotes torquatus de Mrs. Duméril et Bibron, dont j'ai déja parlé plus haut.

p. 42. „de gros becs bleus à gorge blanche"

Ce n'est pas Loxia grossa, mais l'oiseau que Mr. Lichtenstein a nommé Fringilla gnatho.

p. 43. „l'anabates crythrophthalmus"

Cet oiseau a été figuré depuis, selon mes exemplaires, par Mr. O. Desmurs, dans son bel ouvrage: planches peintes d'oiseaux. J'ai décrit cette espèce dans mes Beiträge (Vol. III. pag. 1177).

p. 44. „Le merle du Brésil"

D'après les ornithologistes modernes c'est le Donacobius atricapillus, dont j'ai déjà parlé plus haut. Je l'ai placé dans le genre Mimus.

p. 44. „Un oiseau non décrit à voix forte à trois sons"

C'est l'oiseau que Mr. Spix a nommé Campylorynchus scolopaceus et mon Opetiorynchus turdinus, voyez Beitr. (Vol. III. pag. 670), où j'ai décrit la manière de vivre et la nidification de ces oiseaux. La place qu'ils doivent prendre dans le système me paraît être entre les Anabates et les Troglodytes, mais je les réunirais cependant aux premiers. Déjà sur le Rio Docc j'avais entendu la haute voix singulière de cet oiseau, sans pouvoir l'attraper, ce qui ne fut réalisé qu'au Rio Catolé.

p. 50. „les nids aëriens d'une espèce de moucherolle"

Sur ce nid singulier et son constructeur voyez Beiträge (Vol. III. pag. 934). C'est le Muscicapa barbata des ornithologistes, et je l'ai décrit sous le nom de Muscipeta barbata.

p. 52. „le roseau taquarussú, dont j'ai déjà parlé"

D'après Mr. de Humboldt (voy. l. cit. Vol. II. pag. 510) les grandes espèces de Bambusa ne fleurissent que rarement, et nous n'en avons pas rencontré les fleurs non plus. — Il n'est pas bien fait d'ailleurs d'écrire „Tagoara," car les Brésiliens prononcent Taquara ou Tacoara. Le botaniste anglais Mr. Gardner (voyez Voyage au Brésil. pag. 45.) parle du Bambusa tagoara de Martius, en disant qu'il avait quelquefois la hauteur de 100 pieds. Je n'ai jamais trouvé ce roseau de plus de 40 à 50 pieds de hauteur.

p. 53. „une jolie plante basse à fleurs tubulées"

C'est le Synandra amoena de Mr. Schrader (voyez pag. 380 de ce troisième volume) ou l'Aphelandra ignea Nees, une très belle petite plante.

p. 54. „par la hauteur et la force des tiges de maïs"

Le maïs avait ici une hauteur considérable, à-peu-près comme le bananier (Musa), ce qui prouve pour la fertileté du terrain. Cette plante incomparable est rependue sur une grande partie de notre globe, et il faut lire ce que Mr. de Humboldt dit de cette matière. En Allemagne cette plante ne prend pas un développement distingué, et elle n'y atteint que la hauteur de 4 à 5 pieds, mais en Italie déjà elle fait une figure toute différente. Au Nord de l'Amérique elle devient très forte aussi, où le climat est beaucoup plus chaud et la chaleur de beaucoup plus de durée. D'après Mr. Keating (voyez Voy. de Major Long to St. Peters River Vol. I. pag. 163) le maïs ne murit plus bien à la pointe

Je remarque ici qu'il est une erreur presque générale dans les ouvrages de zoologie, que l'on prend communément le Curicaca (il faut prononcer Kourikaque) de Marcgrave pour le Tantalus loculator, erreur que Mr. Lichtenstein a rectifié déjà. Le Curicaca est le Tantalus albicollis de Linn. Gmel.

p. 81. „dans ces pacages des forêts"

Lisez: „paturages."

p. 82. „des curikakès innombrables"

Lisez: „des Courikaques nombreux."

Je n'ai pas dit que ces oiseaux étaient innombrables, mais seulement nombreux.

p. 82. „le corps noirâtre ou noir melangé et le cou noirâtre"

Lisez: „et le cou blanc-jaunâtre."

p. 84. „où se trouve ordinairement le serpent à sonnette"

Je me suis prononcé toujours, comme d'autres observateurs, contre la fascination des serpens venimeux, mais il y a des zoologistes et même quelques voyageurs modernes qui ne sont pas de cette opinion. J'ai été charmé de trouver dans la description du voyage de Mr. Richard Schomburgk à la Guiane (Vol. II. pag. 132, 134 et 498) que cet observateur de la nature regarde cette faculté attribuée aux serpens de même comme une fable. Quand ce même voyageur dit que le Trigonocephale atrox entrait dans l'eau pour prendre des poissons et qu'il n'y avait pas de bottes assez fortes pour que les crochets venimeux des gros serpens ne puissent les percer, je ne suis pas de son opinion. —

p. 85. „des loriots noirs“

Lisez: „de troupiales noirs“ Au lieu de loriot lisez toujours troupiale dans cette traduction, car il n'y a pas de vrais loriots au Brésil.

p. 85. „remplie d'hespéries extrêmement petites“

Lisez: „remplie d'hespéries de couleurs peu marquées.“ Ces hespéries n'étaient pas petites.

p. 86. „le pic des champs, qui n'habite que les hautes chaines de l'intérieur du Brésil“

Ce pic n'habite pas les montagnes, et le traducteur a mal rendu le sens de ma phrase. J'y ai dit que cet oiseau habitait le plateau élevé de l'intérieur du Brésil.

p. 88. „dans les pâturages du sertam“

Lisez toujours au lieu de „sertam“ — „serton.“

p. 88. „qui n'a pas lieu, dit-on, dans Minas Géraës“

Mr. de St. Hilaire (Voy. dans l'int. du Brésil Vol. II. pag. 321.) rectifie les notices que j'ai données de l'éducation du bétail de Minas Géraës. Il se peut bien que j'aie été induit en erreur sur ce point, car je n'ai pas touché cette province, et je tiens ces notices de la bouche des vaqueiros du Serton de la province de Bahía.

p. 89. „les vaqueiros ou plutôt les campistos“

Lisez: „plutôt campistas.“

p. 91. „le criangú, espèce nouvelle d'engoulevent“

C'est le Nacunda d'Azara.

p. 92. „le sofré (1.) espèce de loriot"

Lisez: „espèce de troupiale."

p. 96. „sécheresse extrême en était la cause"

Voyez sur cette matière de St. Hilaire voyages dans l'intérieur du Brésil (Vol. II. pag. 124.) et Mr. de Martius (l. cit. pag. 98).

p. 97. „le viraboste (1.) au plumage violet noir brillant"

Cet oiseau est bien joli au plumage du vieux mâle, mais l'on ne trouve que rarement ces individus, dont la poitrine a le beau rouge écarlate. Les ornithologistes modernes ont placé cette espèce de Tangara dans leur genre Lamprotes, ensemble avec le bel oiseau nommé par Mr. de Lafrenaye Lamprotes albocristatus, qui se trouve dans d'autres parties de l'Amérique méridionale.

p. 98. „ramassèrent par curiosité ces grains transparens"

Mr. de Freycinet (Voy. autour du monde I. pag. 93.) dit qu'au Brésil les grains de la grêle n'étaient pas ronds. Je n'en ai vu que de ronds, mais ils n'étaient pas aussi gros que ceux cités par l'auteur.

p. 100. dans la note: „qui répète distinctement gnei-gnei"

Lisez: „qui répète distinctement „gnei - gneï" ou „neï-neï."

p. 102. „Ces campos geraës ne sont pas parfaitement unis"

D'après Mr. de Humboldt (Voy. Vol. II. pag. 150.) l'on ne trouve dans les L'lanos sur 30 milles carrés à peine une élévation d'un pied de hauteur. Au-delà des grands Campos Geraës du

Brésil oriental il y a au coeur de l'Amérique méridionale, espagnole et portugaise, ces grands bois immenses et sans interruption considérable, auxquels ce voyageur illustre donne une étendue de 120,000 lieues carrées.

p. 104. „quartel géral de Valdo"

Lisez: „de Valo."

p. 104. „entre autres le moucherolle à longue queue"

Dans les broussailles de ces campos geraës je trouvais aussi l'oiseau nommé sourciroux par les ornithologistes français, ou le Tanagra guianensis que les ornithologistes modernes ont nommé Cyclarhys guianensis.

Mr. le Dr. Tschudi me reproche (Faune péruvienne pag. 170.) d'avoir donné une diagnose confuse de cet oiseau, dont il veut avoir reconnu deux espèces que je dois avoir confondues. Je puis assurer n'en avoir rencontré qu'une seule et même espèce dont j'ai bien exactement décrit les variétés observées.

p. 109. „c'est probablement le cerf du Méxique"

Il est connu que le Veado Campeiro ou le Guazuti d'Azara est une espèce distincte du cervus mexicanus, voyez Beiträge (Vol. II).

p. 110. „c'est ce que font souvent aussi les cerfs d'Europe"

Lisez: „c'est ce que font quelquefois (mais très rarement) aussi les cerfs d'Europe."

p. 111. „de vivre dans les forêts"

Lisez: „de vivre dans les campos."

p. 111. „sous le nom de guassini“

Lisez: „sous le nom de guaxinim (prononciation française gouassini).“

p. 111. „c'est une rareté particulière à ce canton“

Lisez: „c'est un animal particulier à ce canton.“

p. 112. „réclament à bon droit le grand tamanoir“

Lisez: „le grand tamanoir, Tamandua bandeira ou cavallo des Brésiliens.“

Mr. le Dr. Tschudi ne paraît pas avoir reçu les meilleures informations au sujet de quelqes dénominations brésiliennes. Dans sa faune du Pérou (pag. 209) il dit que Myrmecophaga tetradactyla ne portait pas le nom de Tamandua au Brésil. Ceci n'est pas exact, comme on peut le voir dans mes Beiträge (Vol. II. p. 539). L'animal en question est nommé Tamandua mirim (miri), ou Tamandua-i, et par les portugais Tamandua colleite. — Mr. de Tschudi dit aussi (pag. 97.) que le nom de Cuati était originaire de la Guiane, dont on peut aisément prouver le contraire en lisant Marcgrave. Il ya d'ailleurs beaucoup de noms brésiliens qui se retrouvent à la Guiane.

p. 114. „à faire des guêtres“

Lisez: „à faire des culottes.“

p. 115. dans la note: „et le dernier rouge de carmin“

Lisez: „rouge de cinabre.“

p. 117. „à la manière du héron d'Europe“

Lisez: „à la manière du butor d'Europe (Ardea stellaris)“ et une ligne plus bas encore „rouge de cinabre.“

p. 117. „par exemple le piam-piam"

Lisez: „par exemple le piom-piom."

p. 117. dans la note: „Corvus cyanoleucus"

Voyez Temminck pl. col. 193 et Mikan Delectus Florae et Faunae Brasil.

p. 119. „à queue acuminée noire"

Lisez „à huppe acuminée noire." Mr. Temminck a représenté ce joli pinçon pl. col. 208.

p. 120. „chouette du campo (1.) qui place son nid"

Le Dr. Tschudi dit (Faune du Perou pag. 116.) que cette chouette était sujette à varier beaucoup. Sur l'oiseau brésilien je n'ai pas fait cette observation, non plus que sur le Falco Sparverius (ibid. pag. 110). —

p. 121. „pour servir de nourriture à tout mon monde"

Forte méprise du traducteur! Lisez: „à la préparer pour la collection."

J'ai dit plus haut que personne ne mange cet oiseau.

p. 122. „d'une quantité innombrable de colibris"

Lisez: „d'un grand nombre de colibris et oiseaux mouches."

Je me suis prononcé déjà en plusieurs endroits sur la nourriture des oiseaux de la famille des Trochilidae, par exemple dans mon ouvrage „Beiträge etc." (Vol. IV. p. 32) et dans la description du voyage au Nord de l'Amérique (Vol. I. pag. 63). J'ajouterai ici quelques mots à cette matière. Le Docteur de Tschudi (l. cit. pag. pag. 248.) décrit un tel oiseau qu'il nomme Trochilus insectivorus. Ce nom ne me paraît pas bien choisi, parceque tous les oiseaux de cette famille sont insec-

tivores, et je suis même tout à fait convaincu que les insectes font la seule nourriture de ces jolis animaux, n'ayant jamais trouvé du miel dans leurs estomacs. Si l'on dit que ces petits oiseaux dans l'état de domesticité avaient été nourris avec une liqueur sucrée, cela ne prouve rien, car j'ai vu manger un chevreuil apprivoisé la chair de sa propre race. Gosse (Birds of Jamaica pag. 91.) et d'autres observateurs ont aussi trouvé les estomacs des oiseaux mouches remplis d'insectes.

p. 135. „on la coupe en petits morceaux"

Lisez: „on la coupe en lames longues et minces."

p. 137. „C'est un coup d'oeil intéressant que celui de ces pâturages"

Mr. de Humboldt parle (Voyage. Vol. II, p. 170) du grand nombre de bétail dans les plaines de l'Amérique espagnole.

p. 139. „est d'une espèce différente du Jaguar tacheté"

J'ai changé d'opinion depuis, et dans mon ouvrage (Beiträge) j'ai regardé le tigre noir comme variété de Felis onca. Il se trouve dans ma collection zoologique un exemplaire de ce tigre noir, qui au commencement était noir comme le charbon, mais qui, ayant été exposé à la lumière pendant 30 ans, a tellement changé de couleur, que le fond de sa robe est devenu couleur de café, et que l'on y voit à présent les mêmes grandes taches comme sur la peau du Jaguar ordinaire. Mr. Richard Schomburgk (Voyage à la Guiane Vol. II. pag. 86.) dit, que le Jaguar noir de la Guiane était une espèce différente, parce que sa queue serait beaucoup plus longue, matière sur laquelle je ne puis pas juger, n'ayant jamais eu ces animaux dans l'état complet, mais seulement des peaux fraiches. Le passage cité de l'ouvrage de Mr. Schomburgk est d'ailleurs très intéressant pour le zoologiste, parce qu'il y énumère les différentes

espèces de chats de la Guiane. L'Onça çuçuarana des Brésiliens porte dans ce pays presque le même nom, on l'y nomme Sosoarana, comme l'auteur nous apprend.

p. 142. „le gato murisco nommé en beaucoup d'endroits hyrara"

Jusqu'à présent il n'existe pas de bonne figure de ce chat. Dans l'atlas des voyages d'Azara il y a une figure noire qui est assez bonne, mais pour les couleurs je n'en connais aucune. Dans l'ouvrage allemand de Schreber sur les mammifères on a publié une carricature de cette espèce, gris ardoisé avec une tête blanche. Il n'existe rien de pareil dans la nature.

D'Azara a bien décrit ce chat, qui est brun-noirâtre uniforme, avec les pointes des poils jaunâtres.

p. 146. „c'était un cerf qui paissait au milieu"

Lisez „un chevreuil".

p. 147. „que l'on nomme cobra verde"

J'ai décrit cette espèce sous le nom de Coluber herbeus (voyez Beitr. Vol. I. pag. 349).

p. 147. „Arrayal da Conquista, cheflieu de la comarca"

Le traducteur a mal rendu le sens de cette phrase, en mettant „comarca" au lieu de „district". Ce village est bien le cheflieu du district ou de la paroisse, mais point du comarca, qui est bien plus considérable; Mr. de St. Hilaire a bien remarqué cette faute (l. cit. Vol. I. pag. 452), qui doit être mise sur le compte du traducteur.-

p. 149. „le renard du Brésil, qui la nuit précédente"

Cet animal que j'ai décrit sous le nom de Canis Azarae, est sans doute l'Aguarachay de cet auteur. Depuis les zoologistes

et les voyageurs ont souvent cru reconnaître cet animal, mais je suis persuadé que plusieurs autres espèces ont été rapportées à mon renard brésilien, que personne n'est venu comparer dans ma collection zoologique. En général il y a beaucoup de confusion dans le genre Canis, parce qu'il n'y a presque pas de famille qui varie autant que les renards, ce que l'on peut observer dans nos bois européens. Ce que le Dr. Tschudi dit (Faune du Perou pag. 123) des variétés des renards est très vrai; cependant on peut toujours reconnaître les caractères principaux des espèces, après avoir vu un certain nombre d'individus.

p. 153. „des Camacans extrêmement sauvages"

Lisez: „des Camacans dans leur état sauvage"

p. 158. „Les Camacans étaient autrefois un peuple inquiet"

Henderson (l. cit. pag. 315) a copié les notices que la Corografia brasilica donne de ce peuple. J'en ai corrigé déjà une partie. La ceinture de feuilles de cocotier qu'il leur attribue, n'est autre chose que le hiranaïka dont j'ai parlé.

p. 160. „Le couyhi ou tablier des femmes"

Lisez „Le gouïhí ou tablier".

p. 162. „un long appendice de bois de brauna"

Prononcez ce mot en français „braouna".

p. 168. „les Espagnols en ont trouvé de semblables, dans l'Amérique septentrionale"

Les Máracas ou Tamáracas des Tupin-imba, ou des Tupinambas des Portugais étaient des petites gourdes, dans lesquelles on enfermait quelques petites pierres qui, étant secouées par la main des prêtres ou jongleurs, causaient un certain bruit

quand on conjurait le mauvais esprit dans les maladies. En dansant tous les hommes se servaient de ces instrumens. Cet usage se retrouve presque dans toute l'Amérique, ce qui certainement est une preuve pour la proche parenté de tous ces peuples, tant bien au Nord, qu'au Sud de ce continent. On retrouve le maraca sous d'autres noms au Canada (voyez Franklin Voy. pag. 80), sur le Missouri, à la Floride aussi bien qu'à la Guiana et au Brésil, et sa signification est toujours la même. Chez les Ojibouais il porte le nom de ckiehikoué, chez les Sioux ou Dacotas on le nomme tacháhka, chez les Mandans ou Mandals on le connaît sous le nom d'ináhdai, les Menitarris ou Meunitarris le nomment eipóhché (che guttural), chez les Arikkaras „atchihi-kouch-tchouch (ouch guttural), chez les Pieds-Noirs „Aouanai" (prononciation allemande Auanay).

p. 171. „qui est de souffler sur lui de la fumée de tabac"

Les voyageurs modernes de la Guiane confirment la conjuration des mauvais esprits par les maracas et la fumée de tabac (voyez de Sack et Richard Schomburgk voyages).

p. 174. „Ils regardent le chien comme l'animal domestique"

Le chien que j'ai trouvé au Brésil est de la race européenne, parceque tous ces animaux aboient, ce que Mr. Richard Schomburgk confirme aussi des chiens de la Guiane (l. cit. Vol. I. pag. 438). Les Indiens les ont reçu par les Espagnols et les Portugais, comme les poules domestiques. Les Indiens de la Guiane ne mangent ni les chiens, ni les poules d'après Schomburgk. A l'Amérique du Nord c'est tout différent. Là il y a deux races différentes de chiens, l'une originaire de l'Europe, qui a la voix connue, et une autre tout-à-fait pareille au loup, qui ne fait que hurler. Les derniers chiens pourraient souvent être pris pour des loups, s'ils n'avaient pas la queue

plus récourbée, plus comprimée et plus pointue, et la couleur plus variable que le loup. — Voyez principalement les notices que le Baron de Humboldt donne sur le chien américain.

p. 178. dans la note: „Caprimulgus leucopterus"

Cet oiseau a été représenté par Mr. O. Des Murs dans son ouvrage „planches peintes d'oiseaux" Mr. le Dr. Tschudi (l. cit. pag. 126) en parlant du Caprimulgus brasilianus *croit* avoir trouvé une erreur dans les dimensions que j'ai données de cet oiseau. J'ai dit dans mes Beiträge, que je n'avais pas eu cet oiseau dans l'état frais, mais que je l'avais décrit d'après un individu empaillé, où il était donc impossible de donner les dimensions de la longeur et de l'envergure.

p. 190. „de celles du Cactus flabelliformis"

Lisez „flagelliformis".

p. 190. „Les araras si remarquables par leur plumage"

J'e n'ai rencontré qu'une seule espèce de ces beaux oiseaux dans mon voyage au Brésil, et c'était l'ara-macao. J'*ai vu souvent* l'ararauna chez les tropas qui venaient de l'intérieur pour voyager à Bahiá, mais nous ne l'avons observé dans son état sauvage. D'après le voyageur anglais Gardner (l. cit. pag. 279 et 356) ces oiseaux sont nombreux près d'Oeiras et Piauhy, où le beau hyacinthinus est très commun aussi. Gardner parle d'une troisième espèce d'Arara qui aurait la poitrine rouge. — Mr. de Castelnau dans une notice que je viens de lire dans la revue zoologique (1848. pag. 89) dit que le nombre des individus dans les différentes espèces d'oiseaux et de serpens de la zone torride n'était pas plus considérable que dans le climat tempéré. Pour les provinces de l'Amérique qui j'ai vues, principalement pour celles du Brésil, et aussi d'après les descriptions, pour celles de la Guiane, je puis prouver le contraire;

car sans contredit il y a, au moins dans certaines parties que j'ai vues, le double des animaux européens de ces deux classes, ce que Messieurs Schomburgk attesteront sans doute pour la Guiane. L'on n'a qu'à lire les descriptions de leurs voyages, pour se convaincre de cette vérité.

Il est très connu que les oiseaux de ces pays chauds ne pondent pas autant d'oeufs que les nôtres, et avec tout cela leur nombre est beaucoup plus grand. En Europe les chasseurs, les ornithologistes, les marchands d'oiseaux chanteurs, et la jeunesse des villages les abiment dans l'état adulte et dans leurs tendre jeunesse. Chez nous en Allemagne beaucoup d'oiseaux sont tués par les hivers rigoureux, et il serait difficile, ou même impossible dans les courses de chasse de nos pays, de rassembler dans un court espace de temps autant d'oiseaux et de serpens qu'au Brésil. Avec les reptiles c'est le même cas qu'avec les oiseaux. Dans les provinces que j'ai parcourues il y avait sans contredit beaucoup plus d'amphibies qu'en Europe. Les différentes espèces de cipo's ou couleuvres coureuses et grimpantes, dont Mr. de Castelnau n'en a rencontré que très peu d'individus, le caninana et d'autres étaient très nombreux et des premiers nous avons trouvé beaucoup dans les prés et même dans les sentiers, de sorte que dans peu de temps on en aurait rempli un barril, tandis que chez nous on n'aurait pas vu un seul individu.

p. 204. dans la note: „le guandirá des cantons que j'ai"

C'est toujours, comme j'ai dit plus haut, le Phyllostoma hastatum des auteurs.

p. 205. „l'Acahé d'Azara, ou corbeau à barbe bleue"

Comme j'ai dit plus haut le Corvus cyanopogon n'est pas l'Acahé d'Azara.

p. 206. „que je nomme Cophias holosericeus"

Ce Cophias holoscriceus n'est pas une espèce distincte et doit être rayé de la liste des serpens. Voyez sur cette matière „Beiträge" Vol. I. pag. 490.

p. 206. „une aristoloche à très grandes fleurs jaunes"

Cette plante remarquable, comme beaucoup d'autres espèces de ce genre ont été représentées dans l'ouvrage de Mr. de Martius „Nova Genera et Species Plantarum etc."

p. 208. „leur a valu le nom de papo vento"

Lisez „papa vento" (voyez mes Beiträge Vol. I. pag. 131. C'est sans doute le Lophyrus rhombifer de Spix (Tab. XI. p. 9) mais ce dessin est fait d'après un individu qui a perdu sa couleur dans l'alcohol. Le Lophyrus albomaxillaris (Tab. XIII. fig. 2. pag. 11) est le jeune animal, que j'ai décrit Beiträge Vol. I. pag. 134.

Messieurs Duméril et Bibron citent cette espèce dans leur grande Erpétologie sous le nom d'Enyalus rhombifer (T. IV. pag. 231) que Wagler lui a imposé. La figure que j'ai donnée de cet animal est la seule qui soit exacte, parce qu'elle a été faite d'après l'animal vivant.

p. 211. „il n'est pas gros, la force de sa voi "

Lisez: *„Son extérieur n'est pas bien distingué."*

Messieurs Duméril et Bibron ont pris cette grande rainette remarquable pour le Hyla palmata de Daudin, et je ne sais si cette réunion est conforme à la nature. Hyla pardalis de Spix (Tab. VIII. fig. 3) ne me paraît pas devoir être citée ici, mais plutôt avec l'espèce que j'ai nommée Hyla crepitans, à laquelle il faut réunir sans doute aussi le H. geographica de cet auteur (Tab. XI. fig. 1). — La petite grenouille que j'ai nommée Rana sibilatrix (Beiträge Vol. I. pag. 545) est réunie par ces savans

français à leur Cystignathus ocellatus, auquel ils joignent aussi ma Rana pachypus; mais je crois que mes deux espèces nommées de grenouilles doivent être séparées des autres. Le Hyla elegans de mes Beiträge (Vol. I. pag. 529) est réuni par ces Messieurs à leucophyllata et mon aurata comme variété à Dendrobates tinctorius. Toutes ces réunions sont incertaines et de peu de valeur, parce que les auteurs ne connaissent pas ce que j'ai dit de ces grenouilles du Brésil.

p. 213. „à la fazenda d'Arei-"

Lisez „à la fazenda d'Areia".

p. 213. „les jeunes nègres du voisinage"

Je ne dis pas que c'étaient des nègres, je crois plutôt qu'ils étaient des blancs.

p. 217. „la voix forte d'une raine"

Lisez: „la voix forte d'un crapaud".

p. 219. „d'une centaine de maisons"

Lisez: „de quelques maisons".

p. 226. „Le capitão-mor s'efforça d'ailleurs"

Ce n'est pas le Capitão mor qui m'obligea, mais l'officier commandant le détachement, le Capitão da Costa Faría.

p. 229. „Le fruit du dendéseiro, grand et beau palmier"

C'est l'Elais guineensis des botanistes (voyez Martius Palmae Tab. 56).

p. 235. „Le P. Louis Vincent Mariani"

Lisez: „Mamiani".

p. 238. „une belle chouette qui ressemble beaucoup à notre effraie"

Dans mon ouvrage „Beiträge etc." j'ai dit que cet oiseau forme une espèce distincte du strix flammea.

p. 236. „l'histoire du Reconcavs"

Lisez : „du Reconcave".

p. 255. „de raubo de junco"

Lisez : „rabo de junco"

p. 256. „était aussi environné d'alcacores"

Lisez : „albacores".

p. 259. „une petite île de roche"

Le traducteur a mal rendu le sens de l'original dans ce passage, car je n'y parle pas d'une petite île, la punta das capellinhas se trouvait sur l'île de Fayal même.

Correction de la prononciation des mots de la langue botocoude:

Agouti — *Maniakeniing* (ing comme en allemand).

Aiguiser — *Ampe* — *öt* (l'ö allemand se prononce comme eu en français, ou entre o et e).

Appeler — — *Kia* — *kerit* (l au dessus de r) (prononciation de l'r entre r et l, ce qui est marqué par un l placé au dessus de l'r. La syllabe „it" à la fin du mot se prononce toujours comme itt ou itte en français).

Assoir ou *s'assoir* — *Niep* (prononcez l'e et le p ensemble).

Avare — *Kinn ou king* (prononcez comme le mot roi en anglais).

Barbe — — *Kiakiiöt* (la syllabe „iöt" à la fin du mot se prononce de manière qu'on entende le t à la fin, et la lettre „ö" est comme j'ai dit tout à l'heure, entre o et e, comme eu en français).

Battre — lisez „frapper avec un instrument — Hang."

Beau — *Aerehä* (Ae prononcé comme „ai" en français, hä de même que „hai"; l'on pourrait donc écrire aussi airehai.

Bec (long) — *Jiunn* — *oronn* (il paraît bienfait, pour bien rendre le son de l'n à la fin du mot, de le doubler, parceque cette prononciation est très dure et porte l'accent).

Begayer — lisez : Te-ong-tonntonn (tonn, comme „tonne" en français).

Boeuf (corne de) — „*kran-tiouem*" lisez „kren" (l'a dans le mot devrait être prononcé comme „ai" ou mieux comme „e".

Boire — „*Joopon* — *iop*" lisez „Joop ou Jiop".

Bois qui brule — lisez „bois qui brule ou qui est ardent".

Bon — „*Ae-reka*" lisez „Aerehä" ou en français „airehai".

Bouillir — „*He-mot*" ou „*e-mot*" (prononcez le t à la fin).

Boyau — — „*Couang-oron*" (prononcez „oronn ou à-peu-près „oronne"), l'objet long dans le ventre.

Broche — lisez „Tchoon-merep".

Brûler — lisez „Jiöt" (l'ö est entre o et e).

Canard musqué — *Katapmoung.*

Capuëra (espèce de gelinote) — „*Hatarat*" lisez „Hararat" Hatarat étant le nom de l'Aras rouge.

Cela est bon — *Aerehä* (comme airehai en français).

Cela est mauvais — lisez „tonn-tonn".

Cerf (bois de) — lisez „kren-tiouem".

Chaud — lisez „kigitiá" (gi avec la pointe de la langue, comme dans le mot gipakeiou ou giporock).

Chauve — lisez „kren - niomm“ (cela veut dire „la tête ou les cheveux blancs, car niomm ou niomme est blanc“).

Cheval — lisez „Bacán - niang - korock“ (la syllabe „can“ est prononcée en peu dans le palais, l'a entre a et o).

Cheveux — lisez „kren-ké“ ou kreng-kai“.

Cheveux rouges — lisez „kren-npuruck“ (à peu près npourouque.)

— — *noirs* — lisez „kren-ké — him“ ou „kren-ké — hime“.

— — *blonds* — lisez „krenké — niomm“ ou „niomme“.

Chien — „Encong“ (prononcez presque comme „Ncong“).

Chou-palmiste — prononcez: „Pontiaique — atá“.

Chouette — lisez „Hou-knoung“.

Cil — lisez „ketomm-ké“.

Cire — lisez „Pŏkekat“ (ŏ entre oe et eu).

Clignoter — lisez „Meräh“ (r entre r et l).

Cochon — lisez „kouraik“ ou „kouraique“.

Coco — lisez „Pontiaique ou Pontiaik“ (en allemand Pontiäck).

Coeur — lisez „Haitoúng ou Hetoúng“.

Combat singulier au baton — lisez „Giakakouá“.

Corne — lisez „kren-tiouem“.

Côte — lisez „Tŏ“ (ŏ entre o et e) en français à-peu-pres „teu“.

Cuia (écale de calebasse) — lisez: „Pockn-djivin“.

Couper — lisez: „Nout-nái“ ou „Nout-né“.

Couteau — lisez: „karaque“ (que prononcé à moitié).

Crâne (humain) — lisez: „kren-hong“.

Croître — lisez: „Maiknot-knot“.

Cuisse — lisez: „Makn-djopock“ (à-peu-près „djopoque“).

Danser — lisez: „Ntäck“ (l'ä allemand se prononce comme ai en français).

Dent — lisez „kiiounn“ (comme en français kiiounne, sans faire entendre l'e de la fin du mot).

Derober, voler — lisez: „Ning - käck“ (käck comme kaique en français).

Doigt (pouce) — lisez: „Pó-é-räck“ (ou en français „Pó-é-raique“, sans entendre l'e à la fin).

Dos (le) — lisez : „Nouk-niah".
Doux — lisez : „Couí".
Droit — lisez : „Täh-töh" (ou „tai-teu").

Eclair — lisez : „Taroú-té-mereng" (eng comme „aing" en français).
Ecume — lisez : „körop" (o entre o et e).
Enfant — lisez le mot „nin" comme „nine" en français).
Engoulevent — lisez : „Niimpentiounn".
Enfuir — lisez : „arracher" — „Amäk" (comme „amaique" ou „amaike" en français).
En avant marche — lisez : „en avant, marche en avant" — „moung — merong" (c'est-à-dire „aller vite").
Envelopper — lisez : „rouler, pelotonner" — „Nourat".
Epine — lisez : „tacan" (a entre a et o dans le gosier).
Etoile — lisez : „Niore — ät" (la dernière syllabe à-peu-près comme „ett" ou „ette").
Eveiller — lisez : „Merat" (a entre a et o).

Fatigue — lisez : „Niimperang".
Feuille — lisez : Jiamm" (a entre a et o).
Flèche — lisez : „Ouagike" (l'e prononcé à moitié, le g avec la pointe de la langue).
Flèche (tuer d'un coup de) — lisez : „ouagike — noutä" (l'ä à la fin comme „tai" très court en français).
Flute — lisez : „Ou-ah" (a entre a et o).
Fort — lisez : „Merong".
Fosse pour une sépulture — lisez : „Naak-mah" (la terre vide).
Fouiller la terre — lisez : „Naak-atähäk" (en français à-peu-près „ataihaike").
Fourmilier (le grand) — lisez : „kuiánn" (ou en français „kouianne").
Frissonner — lisez : „Aerä" (ou en français „Airai" l'ai toujours court).

Front — lisez : „Cann“ (à-peu-près Canne en français, mais sans entendre l'e).

Gaine etc — lisez : „Gioukánn“.

Généreux — lisez : „kånn“ (a entre a et o).

Gras de jambe — lisez : „Maak-egnik“.

Gratter — lisez : „Kiagantjep“.

Grossesse — lisez : „kouang-ā-räck“ ou en français „e-raique“ ou „ai-raik“.

Guèpe — lisez : „Pångnonionn“ (a entre a et o).

Hameçon — lisez : „Moutoung“.

Humide ou mouillé — lisez : „kniot“.

Japóu (oiseau) — lisez : „Jakeréiounn“ ou „Tiakeréiounn“.

Jacaré (crocodile) — lisez : „Ai — hái“.

Joli — lisez : „Ae - rehä“ ou „ai - rehái“.

Lait — lisez : — „Pocring — parack“.

Lancer (une pierre) — lisez : „Caratoung-ang-gring“.

Langue — lisez : „kigítiock“.

Large (il est large) — lisez : „Ai - reck“.

Limaçon — lisez : „Gnokouäk“ en français à-peu-près „Gnokouaique“.

Loin — lisez : „Amoronn“.

Loucher — lisez : „ketom-ioiaique“ ou „ioiäck“.

Lourd — lisez : „Mokarang“ (l'o entre o et u).

Maigre — lisez : „Kniänn“ (comme „kniainne“ en français).

Manger — rayez le mot „noung-cut, qui n'est pas botocoude, et mettez : „kering“ (l'r entre r et l).

Mentir — lisez : „Japaouinn“ (ouinn presque comme „ouinne“ mais sans faire entendre l'e à la fin du mot).

Mer (la) — lisez : „Magnan - e - räck“ (räck comme „raique“ en français).

Miel — lisez : „Mah - rái“ ou „Mah - airehai“ (un trou agréable, parce que le miel se trouve dans les creux d'arbres).

Miriqui (Singe) — lisez : „Koupó“.

Monter, grimper — lisez : „Moukiep".

Mou — lisez : „Gneniock".

Mountoung (oiseau) — lisez : „Moutoung (oiseau)".

Muet — lisez : „Ong-nouck" (nouck est l'abréviation d'amnoup, la négation). Ong-amnoup — il ne parle pas. —

Museau — lisez : „moucher le nez".

Nez recourbé — „kiginn - ntang".

Nez droit — „kiginn — tai-teu" (ou „tä-tö").

Nuage — „Taróu-niomm" (le blanc de la lune ou du soleil).

Oiseau (grand) — lisez : „Bakann-ereck" (plutôt „äräck" ou airaique en français).

Ongle — lisez : „Po-creng-kenatt".

Oreille (lobe de l') — lisez : „Tampon de bois de l'oreille".

Ortie — lisez : „Giakou-teck-teck".

Os de la jambe — rayez ces mots, car „ketom-io-ieck" veut dire „coucher" (voyez ci-dessus).

Papillon — lisez : „kiakou-keck-keck".

Passer à gué — lisez : „Moung-magnan-mah" (c'est-à-dire passer par l'eau basse).

Pécari (cochon sauvage) — c'est-à-dire le Pécari à menton blanc (Dicotyles labiatus Cuv.).

Petit — lisez : „Coudji" ou „pmäck" (äck comme aique en français).

Pied malade — lisez : „pied très malade".

Pied (plante du) — lisez : „Pó-pmim".

Piment (espèce de capsicum) — lisez : „Tom-chek" ou „tchoon-jeck".

Plein — lisez : „måt" (a entre a et o, måt presque comme „motte" en français).

Pluie — lisez : „Magnan-ipõ" (ou à-peu-près „ipeu" en français).

Près — lisez : „Nahreng" (e comme ai en français).

Profond — lisez : „Måt" (a entre a et o, måt presque comme „mott" en français).

Queue (d'un oiseau) — lisez : „Ioké (ou plûtôt „Iokái").

Rassasier — c'est-à-dire le ventre est très gros.
Remuer — lisez : „Nkouróu".
Rivière — lisez : „Taieck".
— — *très profonde* — lisez : „Taieck-mot-gikaram".
— — *très basse* — lisez : „Taieck-mah-gicaram".
Riz — lisez : „Japkenin".
Rouge — lisez : „Tiongkren".
Rougir — lisez : „He-reng" ou „e-reng".
Sang — lisez: „Komtieck" (e prononcé comme „ai" en français).
Sécher ou plutôt lisez „sec" — „Niimtché (e comme „ai" en français).
Singe — lisez : „Hiereng".
Sobre — ils disent „Couang-e-mah" (le ventre est vide).
Soeur — lisez : „Kgikoutai" (ái court avec l'accent).
Soir — Taróu-te-moung" (le soleil qui s'en va).
Soleil — Taróu-di-pó" (ou le soleil sur pied).
Soleil (lever du) — „Taróu-te-ning" (le soleil qui vient).
Soleil (à midi) — „Taroú-niep" — (le soleil qui est assis).
Sommeil — le traducteur a fait une méprise ici, car il a pris le mot allemand „Schaf (brebis)" pour „Schlaf (sommeil)" et le nom botocoude „Pocling ou Pooring-coudgi" doit être traduit par „brebis". — Sommeil ou dormir se dit en botocoude par koukiiounn.
Soupirer — lisez: „Nohónn".
Sourcil — lisez: „kan-kái" (ou „kanne-ké" en français).
Tète — lisez: „kereng-kat" (à-peu-près en français „kerenne-catte.").
Tête (mal de) — „kereng-ing-e roung."
Torche, bougie — lisez: „karamtem".
Tranchant (le couteau est) — lisez: „Karack-e-merep-gikaram"
Vaisseau ou roseau pour l'eau — lisez: „Kekrock".
Vautour-ouroubou — lisez: „Ampeu".
Viser — lisez: „Jagintchí".

pag. 330. Ligne 19. lisez: „naak-naak“ au lieu de „nack-nack“.

pag. 330. Ligne 21. lisez: „Giacou - teck - teck“ au lieu de „giacour-tack-tack“.

pag. 331. Ligne 4. lisez: „poung-a-poung“ au lieu de „poung-e-poung“.

pag. 333. Ligne 18. lisez: „taróu-te-mereng“ (ou meraing) au lieu de „tarou-te-merang“.

pag. 334. Ligne 2. lisez: „Kerenn“ ou „Krenn-ing-e-roung“ au lieu de „Keran etc.“

pag. 334. Ligne 4. d'en bas lisez: „ouahá“ au lieu de „ouahaha“.

pag. 335. Ligne 2. lisez: „amp-ourouh“ au lieu de „am-ourouh“.

pag. 336. Ligne 11. lisez: „erehä“ ou „airehai“ au lieu de „ereha“.

pag. 336. Ligne 15. lisez: „ampeöt“ (o entre o et e) au lieu de „ampe-ot“.

pag. 337. Ligne 8. lisez: „mahráí“ (ou „mah-ré“) au lieu de „mah-ra“.

Vocabulaire Machacali:

Arc — lisez: „Tsaïhé“.

Chair — lisez: „Tiounguinn“ (ou Tiounginne, sans faire entendre l'e à la fin).

Eau — lisez: „Counaan“.

Homme — lisez: „Idpinn“ (à-peu-près „idpinne“ en français)

Herbe — lisez: „Chiui“ (indistinctement).

Montágne — lisez: „Agniná“.

Poitrine — lisez: „Idkematan“ (an comme en français).

Tonnerre — lisez: „Tetiná“.

Vocabulaire Patachó:

Bon — lisez: „Nomaïsom".
Calebasse — lisez: „Totsá".
Ce n'est pas bon — lisez: „Mayoghená".
Chair — lisez: „Ouniinn".
Chien — lisez: „Koké" ou „kokái".
Fils — lisez: „Nioaāctchoum".
Grand — lisez: „Nioketoïná".
Hache — lisez: „Cachéu" (ch guttural).
Jambe — lisez: „Patá".
Maïs — lisez: „Pastchon".
Manioc — lisez: „Cohomm".
Oeil — lisez: „Angouá".
Paca (animal) — lisez: „Tchapá".
Paresseux (animal) — lisez: „Gneuï".
Rivière — lisez: „Kekatá".
Rouge — lisez: „Eoató".
Tapir — lisez: „Amachí" (ch guttural, à-peu-près „amakhi".
Un seul — lisez: „Apetiéenamm".
Village — lisez: „Canan-patachí" (l'on voit du mot „patachí" que le nom „Patachos" que les Portugais donnent à *ce* peuple, veut dire „gens" ou „du monde".

Vocabulaire Malalí.

Aller — lisez: „Akehege" (tous les e courts).
Beaucoup — lisez: „Akgnonaché" (che guttural, presque comme ké en français).
Bouche — lisez: „Ajatokó".
Chair — lisez: „Jounié".
Chat — lisez: „Jongaët".
Chemin — lisez: „Pa͚a" (a entre a et o).

Cuisse — lisez: „Ekemnó".
Dents (les) — lisez: „Aió".
Dessus — lisez: „Jamemaouem".
Doigt — lisez: „Aniemkó".
Dormir — lisez: „Niemehonó" (dernier o court).
Enfant — lisez: „Akó".
Feu — lisez: „Couiá".
Herbe — lisez: „Achená" (e court, ch guttural).
Hocco (oiseau) lisez: „Jahaïs" (indistinctement).
Jacaré (crocodile) — lisez: „Ai" (court).
Jacoutinga (oiseau) — lisez: „Pigná".
Lait — lisez: „Pojó" (o indistinctement).
Main — lisez: „Ajimké".
Maïs — lisez: „Manajá".
Maison — lisez: „Jeó" (indistinctement).
Mordre — lisez: „Níamanomá".
Moustique — lisez: „Kepná".
Nez — lisez: „Asejé".
Noir — lisez: „Echeemtom" (ch avec la pointe de la langue, comme en allemand).
Oeil — lisez: „Ketó" (c'est presque comme dans la langue botocoude).
Or — lisez; „Toioá".
Oreille — lisez: „Ajepkó".
Petit — lisez: „Agná".
Pied — lisez: „Apå" (a entre a et o).
Pluie — lisez: „Chaab" (ch guttural).
Poisson — lisez: „Maåp" (second a entre a et o).
Poitrine — lisez: „Aniokhe" (khe comme che guttural).
Sable — lisez: „Nathó" (son nasal).
Serpent — lisez: „Checheem" (ch guttural, presque comme khe).
Singe — lisez: „Kouchnió".
Soleil — lisez: „Hapem" (son nasal).

Tapir — lisez: „Amaieú“
Tète — lisez: „Akéu“.
Tomber — lisez: „Omá“.
Tonnerre — lisez: „Scape“ (e à demi prononcé).
Vent — lisez: „Aoché“ (ch guttural, presque comme ke).
Visage — lisez: „Tietó“.

Vocabulaire Maconi.

Aujourd'hui — lisez: „Ohnan“ (an à la fin peu distinctement).
Barbe — lisez: „Agnedhurn“.
Bois — lisez: „Kéu“.
C'est bon — lisez: „Epoï“ (o entre a et o).
Chair — lisez: „Tiounguinn“.
Coeur — lisez: „Jnkicha“ (ch avec la pointe de la langue comme en allemand).
Cuisse — lisez: „Jacajhé“.
Dieu — lisez: „Toupá“.
Enfant — lisez: „Jdcoutó“.
Feu — lisez: „Coën“ (par le nez).
Fourmilier (animal) — lisez: „Potoïgnan“ (oï comme eu).
Front — lisez: „Jncuï“ (par le nez).
Jambe — lisez. „Jdcaché“.
Lune — lisez: „Pouaan“ (indistinctement).
Non (négation) — „Poé“.
Os — lisez: „Ecobjoï“.
Serpent — lisez: „Cagná“.
Singe — lisez: „Kegnó“ (l'e indistinctement).
Tonnerre — lisez: „Ouptatiná“.
Vent — lisez: „Thiam“ (long).
Ventre — lisez: „Agniohn“ (par le nez).

Vieux — lisez: „Jdkatoen" (a et oe indistinctement).
Vite — lisez: „Moakhikhman" (ou plutôt moachichman, d'après la prononciation allemande).

Vocabulaire des Camacans civilisés de Belmonte, nommés Meniengs ou Meniens par les Portugais.

Agouti — lisez: „Onchó".
Aujourd'hui — lisez: „Jnou".
Beau — lisez: „Jngóte" (i peu distinct, e prononcé à moitié).
Bois — lisez: „Hintá".
Chair — lisez: „Kioná".
Cheveu — lisez: „Jningguę".
Cochon — lisez: „Couiá".
Dents — lisez: „Jö".
Epine — lisez: „Jnchá" (à peu près comme „innechá" en français).
Feu — lisez: „Jaróu".
Fils — lisez: „Camajó".
Forêt — lisez: „Antó".
Fourmilier (le grand) — lisez: „Tamandouá".
Frère — lisez: „Ató".
Gens, hommes — lisez: „Toují".
Haut — lisez: „Jnché" (comme „inneché" en français).
Herbe — lisez: „Assó".
Lait — lisez. „Anjoú".
Lune — lisez: „Jé".
Manger — lisez: „Joukouá".
Mort — lisez: „Cha-, óuià".
Mourir — lisez: „Jouní".
Nègre — lisez: „Koatá" ou „Kouatá".
Noir — lisez: „la même chose".

Nuit — lisez: „Outá“.
Oreille — lisez: „Jncogá“.
Racine — lisez: „Kiají“.
Sable — lisez: „Ai“.
Sang — lisez: „Jsó“ (indistinctement).
Sel — lisez: „Choukí“.
Soleil — lisez: „Chiojí“.
Talon — lisez: „Pa“ (au palais).
Un — lisez; „Vetó“.
Vieux — lisez: „Choĕo“.

Vocabulaire des Camacans ou Mongoyos de la Capitainerie de Bahiá.

Air — lisez: „Anchoró (ah guttural presque comme kh).
Arara — lisez: „Tchokai“.
Arbre — lisez: „Haououé“ (le tout court et par le nez).
Beaucoup — lisez: „Eühiêhiê“.
Blanc (un) — lisez: „Hoá-ï.
Boeuf — lisez: „Hereró“.
Bois — lisez: „Hoindá“ (à peu près comme „hoinnedá“).
Botoque (espèce d'arc) — lisez: „;Diapáï“.
Bras — lisez: „Nichouá“ (ch avec la pointe de la langue comme en allemand).
Cabane — lisez: „Dea“ (dans le palais et par le nez).
Calebasse — lisez: „Kerechka“ (ech guttural).
Canot — lisez: „Hoinaká“ (á court).
Cendre — lisez: „Aechkeia“ (ech guttural).
Cerf (plutôt chevreuil) — lisez; „Hénai“.
Chaleur — lisez: „Chahadió“ (dio court).
Chanter — lisez: „Hekegnahe kouchké“ (ouch guttural).
Chat-tigre — lisez: „Kouichkouadan“ (ich guttural).

Chemin — lisez: „Hiá“.
Cheveux — lisez: „Kái“.
Cochon (domestique) — lisez: „Kuá-hirochdá“ (och guttural).
Cochon (sauvage, à menton blanc) — lisez: „Kuá-hiái“.
Couguar — lisez: „Jaké-koará“.
Couteau — lisez: „Kediahadó“.
Doigt (second) — lisez: „Niachhiái“ (ach guttural).
„ (troisième) — lisez: „Ndiaénó“.
„ (quatrième) — lisez: „Ndioégrá“.
Donne — lisez: „Néchó“ (ch guttural).
Donner — lisez: „Adchó“ (ch guttural).
Dormir — lisez: „Hakgnehodochkó“ (och guttural).
Eclair — lisez: „Tsahochkó“ (och guttural).
Enfant — lisez: „Koïninn“.
Epine — lisez: „Hohiái“.
Etoile — lisez: „Péo“.
Femme — lisez: „Krochediorá“ (che guttural).
Feu — lisez: „Diachke“ (ach guttural).
Feuille — lisez: „Ere“ (très court).
Filet — lisez: „Houerachkachká“ (ach guttural).
Fille — lisez: „Kiachkrará“ (ach guttural).
Fils — lisez: „Kediegrá“.
Fleur — lisez: „Houenhindó“.
Forêt — lisez: „Dochodié“ (ch guttural).
Fourmilier (grand) — lisez: „Pérá“.
„ „ (petit) — lisez: „Fedará“.
Fusil — lisez: „Kiakó“.
Grand — lisez: „Jró-oró“.
Hache — lisez: „Jakedochkó“ (och guttural).
Haricot — lisez: „Kegná“.
Haut — lisez: „Hoïniá“.
Hocco (oiseau) — lisez: „Chachedá“ (ch guttural).
Jacupemba (oiseau) — lisez: „Chaheiái“.
Jagouar noir — lisez: „Jaké-hiái“.

Jagouar (petit, Felis pardalis) — lisez: „Koulchhouá“ (*ich* guttural).

Jambe — lisez: „Techkitse“ (ch comme en allemand avec la pointe de la langue).

Je, moi — lisez: „Echchá“ (ch guttural).

Jeune — lisez: „Krenain“ (par le nez).

Joue — lisez: „Diahäié“.

Langue — lisez: „Diacherai“ (ch guttural, e court).

Lumière — lisez: „Jchke“ (ch guttural).

Lune — lisez: Haidiái, ou „Hédié“.

Main — lisez: „Ninkré“ (kré très court).

Manger — lisez: „Nioukoué“ (niou court et faible).

Mensonge — lisez: „Nechionain“ (ch avec la pointe de la langue).

Menton — lisez: „Nichkaran“ (ich guttural, le tout très court).

Mer (la) — lisez: „Sonhié“.

Mulatre — lisez: „Kediachká“ (ach guttural).

Nager — lisez: „Sandedá“.

Noir — lisez: „Koachedá“ (ch guttural).

Nuit — lisez: „Houerachká“ (ach guttural).

Oiseau — lisez: „Chaná“.

Oreille — lisez: „Nichkó“ (ich par le nez).

Paca (animal) — lisez: „Cávy“ (presque comme u).

Pécari — lisez: „Kuá-kiái“.

Père — lisez; „Keandá“.

Pierre — lisez: „Keá“.

Pluie — lisez: „Tsorachka“.

Poisson — lisez: „Houá“ (par le nez).

Poitrine — lisez: „Kniochhere“ (och guttural, here court).

Pont — lisez: „Hondiá“ (diá très court).

Pouce — lisez: „Nede“ (premier e peu distinct, le second court).

Racine — lisez: „Kahse“ (e à moitié prononcé)

Rine — lisez: „Rien“.

Rivière — lisez: „Kedochhiái“ (och guttural).

Rouge — lisez: „Cohirá“ (co à peine prononcé).

Ruisseau — lisez: „Sanhoá“ (hoa très court).
Sang — lisez: „Kedió“.
Sel — lisez: „Ehchké“.
Serpent corail — lisez: „Diderái“ ou „Dideré“.
Jararaca (Serpent) — lisez: „Dka-hiai“ (ou hié).
Soeur — lisez: „Jchedorá“ (che guttural).
Tatoú (animal) grand totou — lisez: „Panká-hiái“ (ou hié).
Tomber — lisez: „Kogherachká“ (ach guttural).
Trou — lisez: „Aikó“ ou „Ekó“.
Vent — lisez: „Hedjechké“ (ech dans le palais).
Ventre — lisez: „Kniooptech“ (ech comme en allemand avec la pointe de la langue, et très court).
Voler — lisez: „Hohindockkó“ (och guttural).